



IFI AFRIQUE

# RAPPORT DE RECHERCHE SUR LE VIH/SIDA ET GUIDE DES MEDIAS



GUIDE



RAPPORT

## FIJ DIRECTION GENERALE

Résidence Palace, Block C  
155 Rue de la Loi  
B – 1040 Brussels, Belgique  
Téléphone : +32 2 235 22 00  
Téléfax : +32 2 235 22 19  
Courriel : [ifj@ifj.org](mailto:ifj@ifj.org)  
Site Web : [www.ifj.org](http://www.ifj.org)

## FIJ AFRIQUE

17 Boulevard de la République,  
BP 21 722, Dakar, Sénégal  
Téléphone : +221 8420142/8420143  
Fax : +221 8420269  
Courriel : [ifjafrique@ifjafrique.org](mailto:ifjafrique@ifjafrique.org)  
Site Web : [www.ifjafrique.org](http://www.ifjafrique.org)

## FIJ ASIE – PACIFIQUE

245 Chalmers Street  
Redfern NSW 2016 Australia  
Téléphone : +61 2 9333 0999  
Fax : +61 2 9333 0933  
Courriel : [ifj@ifj-asia.org](mailto:ifj@ifj-asia.org)  
Site Web : [www.ifj-asia.org](http://www.ifj-asia.org)

## FIJ EUROPE & FIJ

Résidence Place  
Rue de la Loi 155  
B – 1040 Brussels, Belgique  
Téléphone : +32 2 235 22 02  
Téléfax : +32 2 235 22 19  
Courriel : [efj@ifj.org](mailto:efj@ifj.org)

## FIJ AMÉRIQUE LATINE

C/- SNTP  
Casa Nacional de Periodistas  
Oficina 3, piso 2, Ala ‘ B’  
Avenida Andres Bello,  
Entre Las Palmas y La Salle  
Caracas Venezuela  
Téléphone : +58 212 793 19 96  
Téléfax : +58 212 793 28 83  
Courriel : [sntp@reacciun.ve](mailto:sntp@reacciun.ve)



Publié par FIJ, Bureau Régional Afrique.

Avec l'appui de LOT CO

Des remerciements particuliers sont adressés à Ruth Pollard et à Emma Walters, auteurs du guide original des médias.

Conception : **Cortex Communication**,  
Liberte 6 Villa 6119 - [www.cortex.sn](http://www.cortex.sn)

### Chercheurs nationaux :

**Tunde Aremu**, International Press Centre (IPC) Nigeria  
**Amos Chanda** Press Association of Zambia (PAZA) / Zambia Union of Journalists (ZUJ), Zambia  
**Themba Michael Ceda** Media Workers Association of South Africa (MWASA) South Africa

**Photos de couverture** : Femi Kuti Billboard poster-IRIN, South African Red Ribbon Badge-AVERT, Les jeunes activistes du SIDA à la 14<sup>ème</sup> Conférence Internationale sur le SIDA et les Infections Sexuellement Transmissibles à Abuja, Nigeria-Emmanuel Goujon/AFP

Remerciement à : Amie Joof-Colé, Esperancie Kawera Mutwe, Agnes Eyatunde, John-Thomasie, Medoune Seck, Gabriel Ayite Baglo, Pa Louis M. Thomasi, Honoré Essoh

Droits d'Auteur : FIJ-Afrique

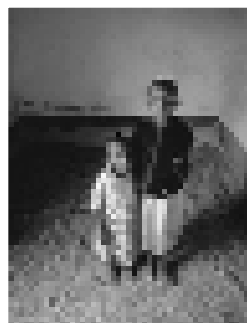
Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite sous aucune forme écrite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits réservés à l'auteur.

Produit par :



RESEAU INTERAFRICAIN POUR LES FEMMES, MEDIA,  
GENRE ET DEVELOPPEMENT - **FAMEDEV**  
AMITIE III - VILLA N° 4 492 B - Dakar, SENEGAL  
Tél. : (221) 864 59 78 - Fax: (221) 864 59 77  
Email: [famedev@gmail.com](mailto:famedev@gmail.com) et [reseau.famedev@caramail.com](mailto:reseau.famedev@caramail.com)

## Table des matières



Préface .....	04
Résumé .....	07
Méthodologie de la recherche .....	11
Rapports / Pays , Enquête des médias sur le VIH/SIDA .....	12
Zambie .....	12-20
Afrique du Sud .....	21-27
Nigeria.....	28-34
Rapports / Pays sur le suivi des média et ONGs impliqués dans le VIH/SIDA .....	35
Zambie .....	35-47
Afrique du Sud .....	47-62
Guide des Médias .....	62
Informations Générales sur le VIH/SIDA et astuces de Journalistes pour le reportage .....	62-74
Infections opportunistes .....	74

## Préface

Par Gabriel Ayité BAGLO,  
Directeur Régional Afrique de la  
Fédération Internationale des  
Journalistes

Le rôle des médias est crucial dans la lutte contre le SIDA. Tout comme avec les autres problèmes de développement dans le monde et en Afrique en particulier, les médias constituent un élément intégral et prépondérant du discours. Individuellement ou dans des dispositifs collectifs, les journalistes sont et continuent de rester en première ligne dans ce combat, parce qu'étant, avant et après tout, membres à part entière d'une société où nul n'est à l'abri de l'infection.



Aujourd'hui, selon les estimations de l'ONUSIDA, plus de 40 millions de personnes vivraient avec le virus du SIDA à travers le monde. Toutes les six secondes, une personne est infectée soit 10 à la minute. Si l'on ne prend pas les mesures préventives nécessaires, il risque d'y avoir 45 millions de nouvelles personnes infectées par le virus du SIDA, à l'horizon 2010.

Les pays de l'Est et du Sud Est asiatique ont déjà pour leur part, payé un lourd tribut à l'infection au virus du Sida. En effet, plus de huit millions de personnes sont aujourd'hui infectées en Asie et presque 2 millions d'entre elles sont des femmes.

L'Afrique subsaharienne quant à elle, reste la partie du monde la plus touchée. Presque deux tiers de la population globale des personnes atteintes par le virus du SIDA, vivent en Afrique. 76 % d'entre elles sont des femmes. Plus précisément, 58 % des adultes porteurs du virus du SIDA en Afrique subsaharienne sont des femmes, les deux tiers des jeunes atteints du virus sont de sexe fémi-

nin. Il est clair qu'aujourd'hui, en Afrique, le SIDA touche les familles et les communautés, et de façon disproportionnée, les femmes en sont les plus atteintes. Plus de 12 millions d'enfants sont devenus aujourd'hui orphelins à cause du SIDA.

Le taux national de prévalence du virus varie d'un pays à l'autre. En Afrique du Sud et en Zambie, le VIH / SIDA touche 15 à 20 % de la population active. Ce taux varie d'un pays à l'autre. Au Cameroun (5,4 %), en Côte d'Ivoire et au Gabon (7,9%). Et jusqu'à une période récente, le taux national de prévalence était resté relativement faible au Nigeria, pays le plus peuplé d'Afrique subsaharienne. Ce taux a lentement progressé par la suite, passant de moins de 2 % en 1993 à 3,9 % en 2005. Cependant, certains Etats de la Fédération commencent aujourd'hui à connaître des taux de prévalence de même niveau que ceux que l'on trouve au Cameroun. Actuellement, environ 2,9 millions de Nigériens vivraient avec le virus du SIDA. En Afrique de l'Est, le taux de prévalence du virus chez les adultes dépasse les 6 % en Ouganda, au Kenya et en Tanzanie.

Pour les journalistes que nous sommes, la couverture de l'épidémie du SIDA, reste un grand défi. Il est en effet important de tenir compte du contexte dans lequel les médias interviennent. Nous serions ainsi en mesure d'avoir une vue générale de la situation réelle en Afrique, et des différents environnements politique, économique et social dans lesquels nous nous retrouvons en tant que journalistes.

Nous devons, en effet, avoir à l'esprit, les facteurs socio-économiques, culturels et traditionnels et leur incidence dans la prévention et le traitement de l'infection. Etant entendu, la liberté d'expression est dans une situation de crise dans la plupart des pays d'Afrique, notre plus grand défi consiste aujourd'hui, à lutter contre la réticence de nombreux gouvernements des pays de notre continent à respecter la liberté d'expression, et à faciliter l'intervention en toute liberté des praticiens des médias et des défenseurs des droits de l'homme. Quel en sera l'impact sur l'accès à l'information sur l'infection au virus du SIDA et la vulgarisation de celle-ci ? Comment pourrions nous mettre les gouvernements et autres acteurs face à leurs responsabilités à propos des programmes et des ressources destinés à la lutte contre le SIDA, lorsque l'environnement des médias n'est pas propice ?

Il y a des questions importantes et de vrais défis à relever pour nous autres journalistes dans le cadre de la couverture de l'épidémie du SIDA. Cela tient d'abord à la manière par laquelle nous pourrions assurer une couverture soutenue de l'infection au virus du SIDA à travers des sujets, qui éviteront autant que faire se peut, de lasser, de saturer les rédacteurs en chef, les journalistes et le grand public. Cela concerne aussi la réalisation juste à temps de reportages, pour promouvoir la prévention contre l'infection au VIH / SIDA et réduire la stigmatisation associée au virus. De la même manière, la connaissance des politiques publiques, des données sur l'épidémie, comme celle des

fausses idées sur la pandémie peuvent enfin aider les journalistes à diversifier leurs sources, à mettre les gouvernants devant leur responsabilités, à discréditer les stéréotypes et à éduquer les populations, à utiliser un discours approprié et sans biais, à prendre en compte le genre et les droits de l'homme, juste pour ne citer que quelques exemples d'approches possibles. Sur un autre registre, en tant que journalistes, nous sommes également affectés et infectés parce que nous sommes des membres à part entière de la société. Mais comment parlons-nous de nous-mêmes la plupart du temps ? Combien d'entre nous ont eu à solliciter des conseils, ou subir le dépistage ? Combien d'entreprises ont eu à mettre en place des politiques pour le bien être des salariés vivant avec le virus ?

La Fédération Internationale des Journalistes, qui a bien appréhendé ces différents enjeux et bien d'autres encore, a décidé d'éditer ce manuel afin de mieux renforcer les équipes de journalistes et les autres praticiens de médias, en essayant de leur fournir une information suffisamment pertinente, pour améliorer la qualité de leurs reportages sur l'infection au VIH / SIDA et sur d'autres sujets connexes. Cette démarche participe aussi d'un projet plus global, initié par la Fédération Internationale des Journalistes et ses associés en Afrique et en Asie, pour porter en première ligne, le débat et le traitement médiatique de l'infection au VIH / SIDA. Ce projet portant sur le « Renforcement des Syndicats de Journalistes pour l'amélioration de la couverture médiatique du VIH / SIDA » est une initiative de LOTCO, mouvement syndical Suédois, dont le but consiste à partager les expériences et les ressources entre journalistes en Afrique (Nigeria, Zambie, et Afrique du Sud) et en Asie (Cambodge, Inde et Philippines) dans le combat contre l'infection au VIH / SIDA, et cela dans une double perspective : d'une part, les journalistes en tant que travailleurs qui peuvent bâtir des alliances suf-

fisamment fortes, pour implanter des stratégies à l'intérieur des entreprises afin de combattre le VIH / SIDA, d'autre part, les journalistes et autres médias de grande audience qui peuvent jouer un rôle comme instrument de lutte contre la pandémie.

Ce manuel fournit des informations sur les résultats d'une recherche sur les médias et le VIH / SIDA, menée dans trois pays d'Afrique de même que sur les procédés à utiliser par les journalistes lors de reportages sur le VIH / SIDA. J'espère, et j'en suis profondément convaincu, que ce guide et les programmes de formation qui seront mis en œuvre dans les différents pays, en collaboration avec les Syndicats de journalistes, renforceront durablement les connaissances, les compétences des journalistes et autres

travailleurs du secteur des médias, dans leur préoccupation de fournir une information pertinente et significative sur le VIH / SIDA.

Le VIH / SIDA concerne la vie et la mort. Tous les jours, des vies se brisent. Les médias constituent un puissant levier, si on les utilise en toute honnêteté, en toute bonne foi et en toute objectivité. Mais pour y parvenir, il faudrait qu'ils soient suffisamment dotés pour s'assurer que les journalistes disposent des connaissances, des compétences techniques, d'un environnement propice et qu'ils s'engagent pour servir le public. Les médias peuvent faire la différence dans la pandémie du VIH / SIDA en Afrique en fournissant une information exacte, une analyse minutieuse et critique.

## RESUME

Les chiffres sont impressionnants d'hommes et de femmes, qui meurent du SIDA à travers le monde après avoir contracté le virus VIH. Les Organisations Internationales, les ONG locales, et d'autres groupes ont mis en œuvre différents programmes et des approches variées, dans le but de juguler la prolifération mondiale du virus, notamment, en Afrique Sub-Saharienne, où la pandémie est le plus répandue. Toutefois, l'étendue de la pandémie pourrait être substantiellement réduite, si davantage d'individus disposaient de plus d'informations sur les modes de contamination par le virus VIH, les moyens de prévention, de lutte et de contrôle de la prolifération.

A cet effet, les journalistes et les médias ont un rôle charnière à jouer, pour vulgariser une information ciblée sur le combat contre la crise du SIDA, au niveau le plus fondamental, c'est-à-dire, en mettant l'information à la portée du grand public. Les médias peuvent également jouer un rôle non moins crucial en luttant contre les stigmates, la discrimination et toutes les idées reçues sur le VIH / SIDA.

C'est dans cette perspective, que la Fédération Internationale des Journalistes (FIJ) a initié une étude sur la couverture médiatique du VIH / SIDA dans six pays cibles à travers l'Asie et l'Afrique (Inde, Cambodge, Philippines, Afrique du Sud, Zambie et Nigeria). L'objectif visé par cette étude est d'augmenter qualitativement et quantitativement, le nombre des reportages afin que ceux-ci soient équilibrés et justes sur le VIH / SIDA.

Cette étude participe d'un projet plus global intitulé « Renforcement des Syndicats de Journalistes par l'Amélioration de la Couverture du VIH / SIDA. Un projet financé par LOTCO (un mouvement syndical suédois), qui a démarré au cours du second semestre 2005 et qui devrait s'achever en 2006.

Cette étude a impliqué dix publications, sélectionnées attentivement et avec un souci d'équilibre, entre la presse écrite et la presse audiovisuelle, en Zambie, Afrique du Sud et au Nigeria. Pour la Zambie, les trois principales publications retenues de la presse écrite étaient :

pour les médias publics : The Zambia Daily Mail (ZDM) et Times of Zambia (TOZ)

pour la presse privée : The Post, The Guardian Weekly, The Monitor and Digest, et The Weekly Angel

pour les médias communautaires et commerciaux : la radio Phoenix représentait valablement ce secteur, dont le développement a été rapide durant ces dernières années.

Pour le service public, The Zambian National Broadcasting Corporation (ZNBC) a été retenue pour les reportages sur le VIH / SIDA à la radio et à la télévision.

En Afrique du Sud pour la presse écrite, les trois journaux et le magazine les plus largement distribués et qui dominent les nouvelles ayant été choisis pour la recherche, appartiennent tous aux médias privés.



Orphelins du SIDA sur la tombe de leur parents – UN photo/ chris sattleberger

**Le Sowetan** qui mise sur un marché des moyennes et basses classes

**Le Star** qui mise sur un marché des classes moyenne et supérieure et demeure le seul quotidien qui recoupe les nouvelles de toutes les couches raciales contrairement aux deux autres qui semblent orienter leurs nouvelles sur une race spécifique.

**Le Daily Sun** mise sur le marché des plus bas de la classe moyenne

**Le Magazine Drum** distribué une fois par semaine et qui est spécialement populaire au sein des jeunes et parmi les gens du groupe entre les deux âges.

**Média Public** : La Société publique Sud-africaine de radiodiffusion (South African Broadcasting Corporation - SABC)

**Média Electronique Privé**: ETV ( Une station privée de Télévision) a été choisie.

Le Nigeria a conduit l'étude à travers dix titres des médias privés dont 8 sont de la presse écrite, six quotidiens et deux magazines hebdomadaires tandis que deux autres sont de la presse électronique, une Télévision et une radio. Tous sont des médias privés.

Les Privés possèdent les titres de la presse écrite suivants: *le Daily Sun, le Guardian, le New Age, The Punch, The Comet, Tell News et This Day*

Une station de radio diffusion privée commerciale : *Eko FM*

Une station de Télévision privée: *Channels TV*

En décembre 2005, pendant plus de deux semaines, les structures affiliées à la Fédération Internationale des Journalistes ont mené une recherche et une enquête sur la couverture médiatique du VIH /SIDA en Zambie, en Afrique du Sud et au Nigeria. En plus de cette enquête, des journalistes et des personnels d'ONG travaillant sur le VIH /SIDA ont été interrogés.

Le langage utilisé, le ton et la clarté des messages ont été, parmi d'autres questions, l'objet des enquêtes sur les organes de presse. L'étude a permis de recueillir beaucoup d'informations dont voici quelques unes :

Il est manifestement établi, à travers les reportages sur le VIH /SIDA, que la question est davantage traitée sur le mode de l'événementiel qu'elle n'est orientée vers les résultats de la recherche, à partir d'événements tels que les cérémonies, les donations et les communiqués des gouvernements et des organisations non gouvernementales. Les sujets consacrés au VIH /SIDA ont une très faible incidence dans la plupart des médias des trois pays. Les thèmes et les sujets des reportages varient d'un pays à l'autre. Le type de discours et la présentation ont été analysés. D'une façon générale, les thèmes les moins couverts concernent les orphelins du SIDA et les avancées en matière de recherche médicale.

La revue critique des médias montre bien que le rôle des médias dans la production et



la vulgarisation d'informations qualitatives s'est accru et amélioré ces dernières années. Il existe d'autres vecteurs de vulgarisation de l'information sur la dissémination du virus VIH / SIDA, mais les promoteurs des campagnes de sensibilisation estiment que les médias constituent encore le canal le plus adapté. Les personnels gouvernementaux et ceux des ONG sont convaincus que les médias constituent le meilleur support pour la vulgarisation de l'information sur le VIH / SIDA.

Le besoin d'augmenter le nombre et l'importance des reportages sur le VIH / SIDA à la radio et à la télévision a été souligné. Il est essentiel en effet, que la radio soit en première ligne sur la vulgarisation de l'information sur la VIH /SIDA, car elle demeure la principale source d'information des populations en Afrique, puisqu'elle assure une large couverture à l'intérieur et diffuse ses émissions en langues locales.

En Zambie et au Nigeria par exemple la couverture par la télévision était très faible. En effet, les sujets consacrés au VIH à la radio et à la télévision représentent seulement 20,5 minutes sur les 700 minutes d'informations (moins de 3%) des émissions recensées au cours de la période de l'étude.

L'étude a pu identifier les questions majeures de la couverture médiatique tels : la lassitude par rapport au sujet, les dilemmes éthiques, les contraintes culturelles, morales et socio-économiques. La recherche en Zambie a révélé un sentiment de lassitude chez quelques éditeurs de presse et journalistes. Curieusement en Afrique du Sud, 10 % des journalistes interrogés ont avoué la faible attractivité de l'information sur la VIH / SIDA, alors que 80 % d'entre eux ont déclaré n'avoir consacré aucun reportage au VIH / SIDA au cours du mois précédent notre étude.

La plupart des sujets n'ont pas eu de position prééminente lors de leur diffusion, ce

qui a fait que certains lecteurs sont peut-être facilement passés à côté, probablement parce qu'ils ont dû les percevoir comme des sujets ordinaires.

Moins du tiers des ONG en Zambie pensent que la position, la prééminence et la fréquence des sujets étaient élevées. Ce qui est pratiquement différent en Afrique du Sud où, 70 % des ONG interrogées étaient satisfaites de la couverture générale, et une large majorité (plus de 90 %) a estimé que le positionnement, la prééminence et la fréquence étaient acceptables. En général, les ONG ont le sentiment que la couverture du VIH / SIDA a augmenté durant les 5 dernières années.

La longueur des reportages a également augmenté avec le temps. Ce que l'on observe et qui est différent de ce que l'on notait avant, c'est que les chiffres et les sujets étaient tirés de publications étrangères, alors que maintenant, ils sont produits localement avec un accent particulier qui est mis sur les réalités locales du VIH / SIDA.

Les reporters semblent privilégier des sujets rassurants, ce qui pourrait donner l'impression que la couverture par les médias du VIH SIDA a atteint un certain niveau d'excellence et de qualité.

En dépit des faibles taux de scolarisation dans ces pays, l'étude a révélé une plus grande couverture du VIH par la presse écrite que par la radio et la télévision. Même si dans cette enquête la presse écrite a été plus sollicitée que la radio et la télévision, celles-ci ont proportionnellement une plus faible incidence et consacrent moins de temps d'antenne au VIH /SIDA. L'étude révèle par exemple que la presse écrite notamment, la presse quotidienne, alloue plus d'espace aux sujets sur le HIV SIDA alors que les autres médias n'ont pas accordé autant de temps au sujet pendant la période de l'étude.

Manifestement, les journalistes ont encore besoin d'être mieux formés pour réaliser des reportages sur le VIH / SIDA. La majorité des journalistes et des ONG interrogés sont d'accord avec l'idée que la formation pourrait aider à améliorer la couverture médiatique. L'observation faite à partir des formations précédentes et les résultats de l'enquête montrent que si certains journalistes spécialisés en santé ont bénéficié des divers programmes de formation, il en reste encore beaucoup d'autres à prendre en compte dans le cadre de la formation. En Afrique du sud, seuls 6% d'entre eux ont bénéficié de programme de formation. Cependant, 97% des personnes interrogées déclarent être bien informées sur le VIH/SIDA. La Zambie, quant à elle est apparue comme le pays où il y avait le plus de journalistes formés et corrélativement, le plus grand nombre de journalistes qui s'estiment être bien informés. Les résultats révèlent un manque d'assurance et de connaissance sur les sujets spécifiques tels que les avancées de la recherche médicale, les personnes vivant avec le virus du VIH / SIDA, la thérapie et les orphelins du SIDA.

Dans tous les pays, les journalistes et les ONG ont manifesté un intérêt pour se constituer en réseau. Il faut noter qu'au Nigeria, les journalistes ont déjà constitué un réseau pour la lutte contre le VIH / SIDA, qu'ils disposent d'un fond documentaire pour les reportages sur le VIH / SIDA et qu'ils ont également un forum de discussion électronique.

## Recommandations

L'importance de la vulgarisation de l'information sur la propagation du HIV / SIDA ne peut pas être surestimée. L'utilisation de reportage de qualité dans la lutte contre le VIH / SIDA, combinée à l'information collectée durant cette étude permet de recommander une série d'actions comme consigné ci-après :

### Recommandation en direction des organes de presse

Des formations régulières et suivies pour les journalistes et les rédacteurs en chef sur les problématiques du VIH /SIDA, de la prévention au traitement en passant par les modes de transmission et de contamination,

La mise en œuvre de stratégies soutenues contre de la pandémie du VIH / SIDA,

La production de matériaux et de ressources pour améliorer les reportages sur le VIH / SIDA,

La formation d'un réseau suffisamment fort pour aider à mieux combattre la pandémie du Sida,

Les médias devraient être encouragés et appuyés dans l'amélioration de la qualité, de la quantité et de la consistance des reportages sur le VIH SIDA,

Les organes de presse devaient être assistés pour développer des politiques et lignes éditoriales pour la couverture des questions de santé publique, orientée sur le genre et le SIDA en particulier,

Les écoles de journalisme et les organisations du secteur des médias devaient développer des modules et des séminaires sur la couverture médiatique des questions de santé, en partenariat avec les ONG et les Institutions de Santé Publique,

Les ONG engagées dans le plaidoyer pour le genre et la santé publique devraient se préoccuper de produire des programmes et des publications spécialisés sur le genre, les femmes et le SIDA, et cela en direction aussi bien des femmes que des hommes,

Les médias devraient former un véritable partenariat avec les professionnels de la santé, les membres de la société civile, les communautés et les autres acteurs afin de les aider à diversifier leurs sources d'information et pour donner à la couverture du VIH SIDA une approche plus humaine,

Les journalistes devaient évaluer et interroger les politiques de santé publique des gouvernements autant que les programmes souscrits par les ONG

## Recommandations en directions des Organisations des médias et de la Fédération Internationale des Journalistes (FIJ)

Aider les organes de presse à développer des lignes et des politiques éditoriales pour la couverture des questions de santé publique telles que le VIH / SIDA et le genre,

Constituer des réseaux de journalistes intéressés par le VIH / SIDA afin de contribuer à la lutte contre l'épidémie,

Organiser des formations pour les journalistes et les rédacteurs en chef des organes de presse, sur la couverture du VIH / SIDA,

Produire des ressources et des matériaux pour l'amélioration des reportages sur le VIH / SIDA, particulièrement en langues locales,

Encourager les journalistes à évaluer et contrôler les politiques de santé publique des gouvernements autant que les programmes souscrits par les ONG,

Instituer, par la Fédération Internationale des Journalistes, des prix, des récompenses et des bourses d'études pour une meilleure couverture des questions de santé publique, en particulier le VIH / SIDA, vu à partir du genre et sous la perspective du développement et des droits de l'homme.

## Méthodologie de la recherche

Trois chercheurs / coordonnateurs de projet nationaux ont été identifiés, un dans chacun des trois pays que sont la Zambie, l'Afrique du Sud et le Nigeria. Les Coordonnateurs ont procédé à un repérage des médias pendant deux semaines (du 14 au 27 novembre 2005) et mené deux études (une pour les journalistes, une pour les ONG) pour mesurer la qualité (langage, placement, exactitude, etc.) et la quantité des reportages sur le VIH/SIDA dans chacun de ces pays. Les exercices de suivi/d'évaluation des médias étaient destinés à identifier les régions qui posent problème dans chacun des pays et

servir de base à ce qui est nécessaire pour un guide des médias.

Chaque chercheur, en concertation avec le bureau Afrique/Asie-Pacifique de la FIJ, a choisi dix organes de presse pour le suivi-évaluation de la qualité et de la quantité des articles sur le VIH/SIDA. Ils devaient également accomplir les tâches suivantes:

Développer des réseaux entre les journalistes et les ONG qui interviennent dans la lutte contre le VIH/SIDA dans leur pays.

Gérer la traduction, la distribution et la collecte des deux études qui impliquaient un grand nombre de journalistes et d'ONG qui luttent contre le VIH/SIDA dans leur pays respectifs.

Compiler les données accumulées à partir des études et de l'exercice de suivi des médias.

Rédiger et produire un rapport substantiel, décrivant et discutant les résultats du suivi des médias et des études menées.

## Rapports / pays de suivi des médias sur la couverture du VIH/SIDA

### RAPPORTS / PAYS : LA ZAMBIE

#### Introduction

La ZAMBIE est une démocratie constitutionnelle multi partisane d'une population de 11 millions d'habitants et d'une superficie de 752 614 km<sup>2</sup>. Le secteur des mass média est dominé par trois quotidiens - deux publics et un privé - avec un tirage cumulé de plus de 60,000 exemplaires. La presse électronique est beaucoup plus variée, la radio et la télévision publique ayant la plus grande couverture. Mais, il y a eu une croissance phénoménale des radios, depuis que le pays est revenu à une gouvernance démocratique en 1991, après 27 années de dictature du parti unique, le United National Independence Party (UNIP). D'une seule station de radio - la radio publique Zambia National Broadcasting Corporation (ZNBC) - en 1996, on est passé à plus de 30 radios communautaires et commerciales à travers le pays, une chaîne de télévision privée, la MUVI TV et une télévision satellitaire payante à choix multiple. Plus de 20 radios communautaires sont en train de faire des tests de transmission et des licences d'exploitation vont très probablement leur être attribuées.

Les principaux journaux sont : Times of Zambia, Zambia Daily Mail (publics), The Post (principal quotidien privé), The Monitor & Digest, The Guardian Weekly et The Weekly Angel (hebdomadaires). Il en existe d'autres, mais leur tirage est irrégulier à cause de problèmes de viabilité financière. La presse zambienne est assez solide et libre, mais fait toujours face aux contraintes juridiques à cause du maintien de la draconienne législation coloniale sur les médias. La constitution garantit la liberté de la presse

dans un contexte plus large qui protège la liberté d'expression pour les citoyens. Malgré les menaces sur le plan juridique, la presse zambienne jouit d'une grande liberté, car les autorités politiques invoquent rarement la législation plutôt draconienne pour museler la presse. La presse est donc vivante et joue un rôle déterminant dans le discours politique public sur les questions essentielles, y compris pour le débat sur les complexités du VIH/SIDA.

#### I- Suivi des médias sur la couverture du VIH/SIDA

##### 1.0. Méthodologie

L'étude s'appuie sur une sélection de dix organes de presse soigneusement équilibrée entre la presse électronique et la presse écrite, tout en étant conscient que cette sélection reflétera largement l'image globale du paysage médiatique en Zambie.

Les trois titres dominants dans la presse écrite choisis étaient :

la presse écrite publique : Zambia Daily Mail (ZDM) et Times of Zambia (TOZ);  
La presse privée : The Post, The Guardian Weekly, The Monitor & Digest, and The Weekly Angel.

La presse commerciale et communautaire : Radio Phoenix était assez représentative de la presse commerciale et communautaire qui s'est rapidement développée ces dernières années.

Le service public : la Zambia National Broadcasting Corporation (ZNBC) a aussi fait l'objet d'une évaluation pour les reportages radio et télévisés sur le VIH/SIDA.

En plus de la valeur éditoriale des reportages sur le VIH/SIDA, le chercheur a mené une enquête sur la réelle motivation qui a suscité chaque idée particulière qui a abouti à un reportage et à son contexte. Une attention particulière a été accordée à l'importance de l'article en termes d'espace et de temps d'antenne alloués, respectivement pour la presse écrite et audiovisuelle.

De même, une attention particulière a été accordée à la fréquence des articles sur le VIH/SIDA dans chaque organe de presse suivi : le ton, le langage utilisé et le niveau général de compréhension des journalistes de la pandémie du VIH/SIDA afin d'établir dans quelle mesure, la presse zambienne fait des efforts pour permettre d'enrayer la vague de cette urgence mondiale. On a procédé aussi à des comparaisons pour relever la différence entre les reportages écrits, télévisés, radiodiffusés sur le VIH/SIDA. Cela est particulièrement illustré dans les graphiques ci-dessous.

Tous les pourcentages du graphique sont représentatifs des mesures spécifiques de la quantité et de la qualité des articles relatifs au temps et à l'espace spécifiques alloués pendant les 14 jours qu'a duré l'étude. Tous les chiffres sont donc des évaluations localisées et limitées à chaque organe de presse.

## 2.0. Résultats

Les illustrations narratives et graphiques donnent la preuve que les articles sur le VIH/SIDA dans la presse zambienne dépendent plutôt des événements qu'ils ne sont orientés vers la recherche ou basés sur des analyses.

Comme vont le montrer les résumés dans la section 3.8, la plupart des reportages sur le VIH/SIDA sont motivés par des événements tels que les cérémonies, les dons et les déclarations des responsables du gouvernement ou des Organisations non gouvernementales (ONG), entre autres. Un total de 50 articles ont été analysés, dont 28 sont motivés par des événements et le reste est basé sur des analyses. Cela représente un ratio de 56 à 44.

Seuls 5 des 50 articles étudiés comportent un mauvais langage qui peut inciter à la stigmatisation et à la discrimination par l'utilisation des termes comme infidélité, redouté,

tueur et plaident pour le dépistage forcé.

Par rapport aux articles de fond, il est évident que les médias se sont écartés de leur chemin en s'engageant dans des recherches détaillées pour produire ces articles. La masse d'informations disponibles, essentiellement fournies pour les ONG, les Nations unies et le gouvernement ont beaucoup contribué à cette amélioration. A cela s'ajoutent les différents programmes de formation en faveur des journalistes.

### 2.1. Zambia National Broadcasting Corporation (ZNBC)

Du 12 au 24 décembre 2004, la télévision ZNBC a diffusé un total de sept reportages assez importants, mais tous étaient motivés par des événements, à l'exception d'un documentaire qui préconisait un meilleur accès aux médicaments contre le SIDA. 85,7 pour cent des reportages de la télévision publique nationale étaient motivés par les événements et le reste basé sur des analyses.

Il n'est pas trop tiré par les cheveux, que de suggérer que la place importance accordée à ces articles était motivée par les hauts responsables qui faisaient les déclarations publiques plutôt que les questions soulevées.

Pendant quatre (4) des sept (7) jours de l'étude, le télévision publique n'a pas fait de reportage sur le VIH/SIDA. Cela signifiait qu'il n'y avait eu ni déclaration publique du gouvernement ni des ONG qui interviennent dans la lutte contre le VIH/SIDA. Il apparaît clairement de l'analyse des reportages qui ont été faits, que les principales sources d'information de la ZNBC sur le VIH/SIDA sont les déclarations officielles.

Deux des sept articles étaient constitués de longs reportages sur un financement de plusieurs millions de dollars pour la lutte contre le VIH/SIDA d'une ONG (Zambia National AIDS Network- ZNAN) qui accorde

des subventions aux ONG qui interviennent dans la lutte contre le VIH/SIDA.

L'un des deux autres articles était un gros titre de trois minutes avec les images de la cérémonie où le directeur exécutif du ZNAN présentait les dons en espèces et le matériel à plusieurs ONG choisies pour recevoir les subventions dans le cadre du Fonds mondial contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme, alors que l'autre, qui a été diffusé un autre jour, était un reportage important aussi sur le même ZNAN, annonçant un don important en faveur de différentes ONG.

Un autre jour, deux importants reportages d'une durée totale de cinq minutes ont été diffusés avec les images des responsables du Rotary Club de Lusaka, présentant des dons aux personnes vivant avec le VIH/SIDA dans un établissement de soins palliatifs pour les malades condamnés.

Tous les deux reportages étaient motivés par des événements : un don du Rotary Club à un établissement de soins palliatifs qui s'occupe de personnes vivant avec le VIH/SIDA à Chilanga et une cérémonie sportive utilisant le football communautaire pour faire circuler des messages sur les rapports sexuels protégés et d'autres méthodes de contraception dans la commune de Matero.

Un élément d'une minute et demi sur une interview d'un missionnaire catholique de la Grande Bretagne en visite dans le pays a été mis en évidence à l'aide d'images. Cet élément était aussi motivé par un événement comme celui sur un ministre du gouvernement présidant une cérémonie de remise de diplômes et le don du Rotary Club à l'établissement de soins palliatifs. Seul un magazine sur les questions actuelles a produit un reportage bien documenté sur la nécessité d'étendre la fourniture d'antirétroviraux (ARV) aux personnes pauvres sévèrement touchées par l'épidémie aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural.

## 2.2. The Post

Le journal The Post a publié le plus grand nombre d'articles, soit 15 articles sur le VIH/SIDA en 10 jours. Pendant les 14 jours qu'a duré l'étude, seules quatre (4) éditions du journal n'ont pas publié de reportage sur le VIH/SIDA.

Huit (8) papiers sont des articles détaillés et les sept (7) autres étaient des papiers ordinaires dans la rubrique d'actualité locale. Un seul était un article exceptionnel. Manasseh Phiri, médecin et responsable de la campagne contre le SIDA, a écrit l'article faisant une analyse du Conseil et du dépistage volontaires (VCT) dans sa rubrique habituelle : Réfléchir sur le VIH/SIDA.

Le journal a également publié un nombre assez important d'articles basés sur des analyses, atteignant un taux de 46,7 pour cent. Les autres articles basés sur des analyses étaient au-dessous de 40 pour cent.

La majorité des 15 articles publiés dans le Post étaient en dessous de la moyenne en termes d'importance, mais les articles détaillés étaient très bien en vue. Les articles traitaient de plusieurs thèmes, mais la plupart, huit (8), parlait de prévention, et trois autres portaient (3) sur les orphelins du SIDA. La pauvreté, le Conseil et le dépistage volontaires (VCT), ainsi que le traitement ont fait, chacun, l'objet d'un (1) article.

Parmi les articles d'analyse détaillée, deux (2) étaient dans la rubrique « opinions », l'un était une contribution d'un lecteur et l'autre, un éditorial fort, attirant l'attention sur l'impact du VIH/SIDA sur les enfants sous le titre : "Les enfants continuent de faire face à une existence brutale". Les autres treize (13) étaient sous la rubrique actualité locale du journal.

Pour le ton utilisé, quatre (4) articles étaient convaincants, comme ceux qui faisaient preuve de sympathie. Trois (3) autres

étaient riches en renseignements, deux d'entre eux (2) étaient neutres et un (1) seul était négatif, présentant un responsable politique comme une victime qui "doit accepter qu'il est malade".

Treize (13) des 15 articles étaient écrits dans un langage approprié et conforme à la terminologie souhaitée pour une communication efficace sur le VIH/SIDA. L'un était clairement de mauvais goût, car il poussait quelqu'un qui se cachait, d'accepter qu'il était malade et donc, devait faire le test du VIH/SIDA.

L'autre n'a fait référence à aucun terme utilisé dans la communication sur le VIH/SIDA, l'article a seulement mentionné le SIDA en passant.

Les sources étaient généralement bonnes. Les articles provenaient de sources variées et fiables : articles d'expert, rapports et publications des Nations unies, responsables gouvernementaux, l'église, personnes faisant autorité sur la question.

Six (6) articles étaient illustrés, trois (3) montraient les responsables gouvernementaux lors des cérémonies et trois (3) étaient des images d'action : l'un montrait une soeur catholique avec des enfants dans un foyer de placement, l'autre montrait des jeunes et le patron du Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA), et un troisième était un portrait du Dr Manasseh Phiri sous sa rubrique hebdomadaire.

Seul un article contenait des stéréotypes qui écartaient l'usage des préservatifs comme un acte immoral. Les articles étaient exacts et respectaient l'éthique.

## 2.3. Guardian Weekly

Le Guardian Weekly paraît tous les samedis et donc les témoignages présentés ici contiennent un pourcentage représentatif de la période de 14 jours de l'étude.

Le journal a publié trois articles dans une édition, qui étaient tous bien écrits et basés sur des analyses. L'un était une rubrique générale régulière qui discute de politique, de la presse, des questions sociales, entre autres, mais était consacrée, cette fois, à la question du Conseil et du dépistage volontaires (VCT) qui fait l'objet d'un débat passionné. L'autre papier était un article détaillé et le troisième, sous la rubrique actualité locale.

Le ton était instructif et le langage en conformité avec une bonne communication pour des articles sur le VIH/SIDA. Les articles étaient aussi assez bien en vue avec au moins un quart de page pour chacun d'eux.

## 2.4. Monitor & Digest

Le journal a publié cinq articles dans les trois éditions qui ont fait l'objet d'une étude. Trois étaient sous forme d'article de fond/détaillé, l'un sous la rubrique hebdomadaire sur le VIH/SIDA (sous un angle religieux) et le cinquième était un article sur les affaires sur le VIH/SIDA.

La rubrique hebdomadaire portait sur l'abstinence d'un point de vue religieux chrétien et conservateur et signé par un responsable de la campagne contre le SIDA, le Révérend Joshua Banda, membre d'un mouvement évangélique populaire.

Les articles de fond faisaient une page entière alors que la rubrique était sur une demi page de longueur. Mais l'article sur les affaires était un petit papier dont l'emplacement ne permettait pas de voir facilement. Deux articles de fond étaient riches en renseignements et provocateurs, mais compatissants en même temps.

Soixante-deux point deux pour cent des articles publiés dans le Monitor étaient motivés par les événements. Le Monitor & Digest est un bihebdomadaire publié prin-

cipalement dans trois des neuf provinces de la Zambie.

## 2.5. Zambia Daily Mail

Le journal a publié au total 13 articles dans la période en revue, du 12 au 24 décembre 2005. Il n'y avait aucun article sur 6 des 14 jours de l'étude. Les 61,5 pour cent des articles du journal étaient motivés par les événements.

Les articles étaient publiés sous un format unique, 11 d'entre eux et deux autres étaient des suites. La plupart des articles étaient bien visibles, dont huit (8) sous la rubrique actualité locale, quatre (4) articles de fond, et un sous la rubrique actualité internationale.

Neuf (9) articles étaient riches en renseignements, un négatif, un sensationnel, un enthousiaste et un neutre. Tous les articles étaient bien documentés sous plusieurs angles. Ils étaient exacts et faisaient preuve de morale. Mais deux comportaient un langage qui stigmatisait en estimant que l'infidélité était la cause de l'infection chez certaines personnes touchées par le VIH/SIDA. Le Zambia Daily Mail est un quotidien national.

## 2.6. Times of Zambia

En termes proportionnels, le Times of Zambia était le deuxième organe qui avait publié le moins d'articles, cinq (5) en 14 jours d'étude derrière Radio Phoenix. Le journal n'a pas publié d'article sur le VIH/SIDA pendant neuf (9) jours. Soixante-cinq, cinq pour cent des articles du Times étaient motivés par des événements.

Tous les cinq articles ont été publiés sous un format unique. Selon le contexte, trois étaient sous la rubrique analyses et deux sous la rubrique actualité locale. Quatre des cinq articles étaient bien placés (deux étaient sur une demi page et deux autres sur

un quart de page). Les autres étaient trop petits, difficiles à lire. Trois articles étaient riches en renseignements et deux étaient plats, neutres.

Le langage utilisé était mauvais dans deux articles qui ont utilisé le terme "redouté". L'un était moyen et deux étaient très bons.

Le Times of Zambia est un quotidien national.

## 2.7. Radio Phoenix

Radio Phoenix émet à la fois comme une radio commerciale et comme une radio communautaire à travers quatre des neuf provinces de la Zambie. Pendant l'étude, deux bulletins d'informations principaux ont été analysés et seuls deux bulletins étaient sur le VIH/SIDA. Tous les deux articles étaient motivés par des événements.

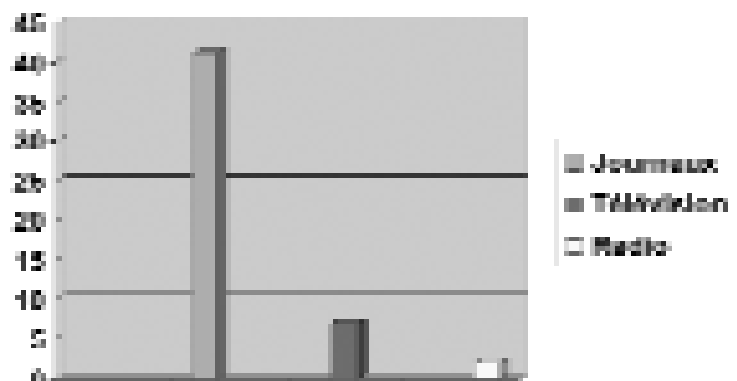
Les reportages étaient bien placés, l'un était d'une minute et demi avec une insertion vocale et l'autre, d'une minute sans insertion.

Donc, en termes proportionnels, Radio Phoenix a diffusé le plus petit nombre d'articles parmi tous les organes étudiés.

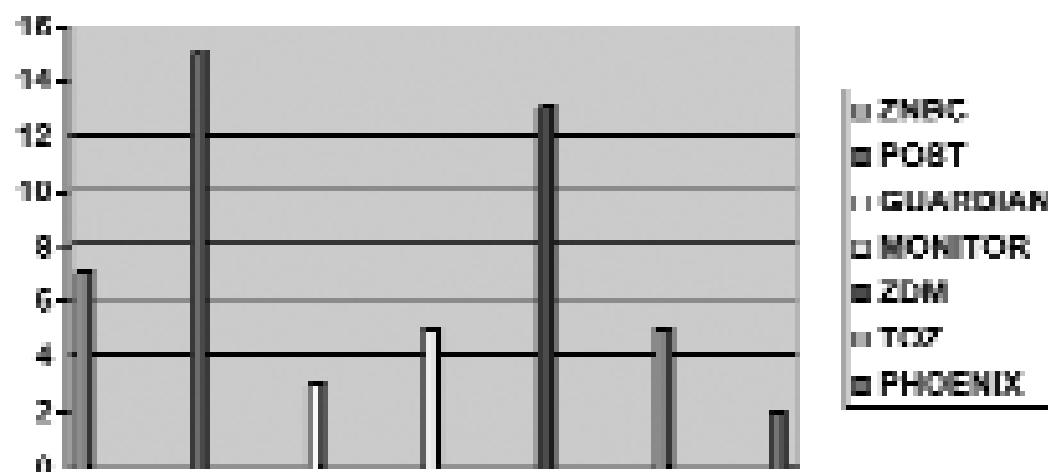


## 2.8.0. Illustration graphique des résultats

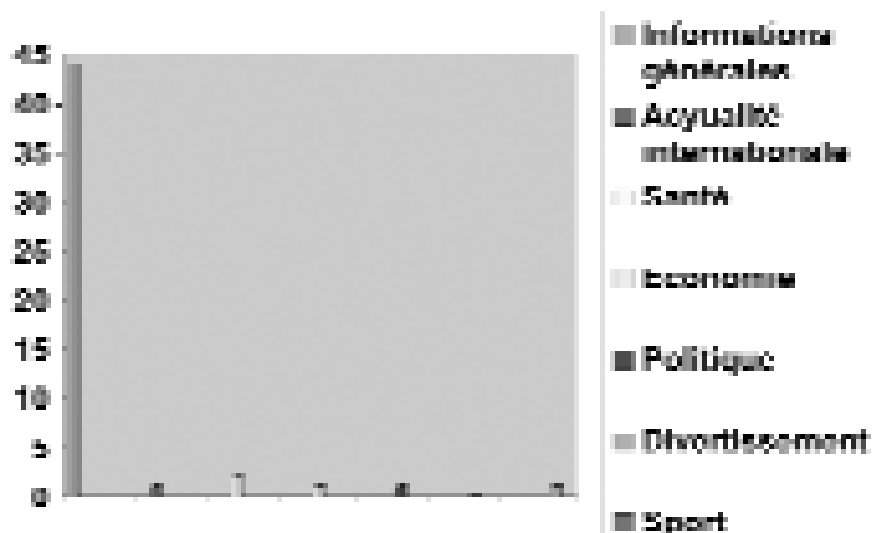
### 2.8.1. Nombre de reportages sur le VIH/SIDA (Tous)



### 2.8.2. Nombre de reportages sur le VIH/SIDA (chaque organe)



### 2.8.3. Contexte dans lequel apparaissent les reportages sur le VIH/SIDA



Entre le 12 et le 24 décembre 2005, il y a eu un total de 50 reportages, dont la plupart était bien placée et utilisait un ton approprié comme l'explique la section 2.0. Cela montre clairement une nette amélioration de la quantité et de la qualité des articles sur le VIH/SIDA en Zambie.

Ces articles sont très fréquents et très importants, ils étaient principalement sous forme d'articles de fond et le ton était assez instructif.

L'étude a établi que le rôle des médias dans la production et la diffusion des informations, ainsi que la qualité ont augmenté au fil des années. Il existe plusieurs autres moyens de diffusion d'informations contre le VIH/SIDA, mais les militants estiment que les médias constituent le moyen le plus approprié. Les organismes gouvernementaux et les ONG impliqués dans les programmes de lutte contre le VIH/SIDA comptaient sur les médias comme outil de diffusion des informations sur le VIH/SIDA.

L'étude a également montré qu'une amélioration visible était notée, mais la principale faiblesse est que les reportages étaient motivés par les événements. L'étude a également découvert que, alors que le langage utilisé est généralement correct, le traitement de l'information par la traduction de la terminologie médicale et scientifique en langage simple pour atteindre le grand public posait, généralement, un problème aux journalistes.

Les reportages sur le VIH/SIDA indiquent également une progression rapide de la faible compréhension des questions relatives à la pandémie notée auparavant à un scénario plus documenté qui montre une compréhension acceptable des questions socio-économiques, juridiques, politiques, sanitaires et morales.

L'utilisation de termes comme "maladie mortelle", "victime" a considérablement

diminué. Dans tous les articles, seuls deux ont utilisé un langage qui pouvait stigmatiser les personnes infectées. L'interaction des médias avec les différents acteurs du secteur, notamment les Personnes vivant avec le VIH/SIDA (PVLV), a beaucoup augmenté le désir des journalistes à donner un aspect humain à la pandémie.

Le ton de la honte, du reproche et du rejet général est en train de disparaître complètement des reportages sur le VIH/SIDA en Zambie.

Il est intéressant de noter que, comme l'indique le rapport de PANOS Afrique Australe (PSAf): Les leçons d'aujourd'hui et de demain: Une analyse des reportages sur le VIH/SIDA en Afrique australe 2004, qu'en 1984 - une année avant l'apparition du premier cas de SIDA en Zambie - la pandémie était considérée comme une maladie de l'infidélité qui touchait les étrangers.

Le rapport cite le ministre zambien de la santé qui demandait aux journalistes zambiens d'arrêter de parler du SIDA, car c'est une maladie pour les "étrangers et que tant que les Zambiens n'entretenaient pas de relations sexuelles avec les étrangers, ils seraient en sécurité". Cet article a été publié dans l'édition du 15 janvier 1984 du Times of Zambia.

Il était fréquent dans les médias zambiens, jusqu'au milieu des années 90, que les gens utilisent un langage et des images crues comme traitement de choc pour inciter les populations à éviter les rapports sexuels non protégés par lesquels elles pourraient attraper le VIH/SIDA. L'image d'une personne bien nourrie était de temps en temps placée à côté de celle d'une personne malade et extrêmement maigre représentant une personne touchée par le VIH/SIDA, avec comme légende "avant et après," surtout sur les affiches des campagnes.

Ces images et ce langage sont maintenant absents des reportages des médias. A la

place des images effrayantes qui engendrent la peur, le rejet, et donc, une réticence au VCT, on trouve des images et des messages positifs tournés vers l'avenir, qui montrent des PVLV comme des personnes en bonne santé comme toute autre personne, comme les personnes qui suivent un traitement contre le diabète ou contre la tension artérielle.

En outre, le rapport du PSAF mesure une augmentation des reportages sur le VIH/SIDA comme suit : en 1985, le Times of Zambia avait publié 11 articles sur le VIH/SIDA, 30 en 1992, 75 en 2000 et 124 en 2003. Quant au Zambia Daily Mail, il a publié 28 articles en 1989, 43 en 1995 et 71 en 2003. Le Post, selon l'étude indépendante, avait publié le plus grand nombre d'articles, avec 75 en 2002 et 170 en 2003, alors qu'en 1993, il y'en avait que deux.

Mais, de manière générale, la quantité des reportages sur le VIH/SIDA ne correspond pas à la qualité, car, comme il en a été fait allusion plus haut, les articles sont largement motivés par les déclarations des responsables gouvernementaux et des ONG, les statistiques, les ateliers, les dons et autres cérémonies similaires.

Il a été établi que les articles qui n'ont pas été motivés par les événements étaient de meilleure qualité que les articles qui étaient écrits dans un format strict dans la page actualité locale, car ils prenaient le temps de faire l'analyse critique désirée.

Dans la catégorie des médias électroniques, les reportages sur le VIH/SIDA comptent pour 20,5 des 700 minutes d'informations analysées.

Concernant le ZNBC, presque tous les reportages diffusés à la télévision étaient repris sur ses deux autres chaînes de radio et sur la chaîne locale qui émet en sept langues.

## Conclusion

Selon les chiffres publiés par le gouvernement et les Nations unies, le taux de prévalence du VIH/SIDA en Zambie était de 16,5 pour cent en décembre 2005, ce qui représente une diminution importante, car ce taux était d'au moins 20 pour cent dans la dernière décennie. Cependant, il est encore trop élevé et les efforts pour le réduire doivent être multipliés, surtout dans les domaines de l'information et de la communication.

Comme nous l'avons noté dans les résultats et les discussions ci-dessus, les reportages se sont beaucoup améliorés, surtout au niveau de la quantité. Mais il reste encore beaucoup à faire par l'élaboration de programmes de formation spécifique en faveur des personnels des médias.

Il faut améliorer les reportages sur le VIH/SIDA dans les stations de radio et de télévision. Pour la radio, il est essentiel de se mettre en première ligne dans la diffusion des informations sur le VIH/SIDA, car elle reste la principale source d'informations pour la majorité de la population. Elle a une portée plus grande, peut atteindre la campagne et émet également en langues nationales.

L'émergence de radios communautaires à travers le pays offre une grande occasion de lutter contre le VIH/SIDA par une communication efficace.

Un taux de prévalence du VIH/SIDA de 16 pour cent constitue un problème socio-économique majeur en Zambie et il est donc essentiel que les rédactions créent des desks spécialisés où les travailleurs des médias peuvent à la fois apprendre sur la maladie et tirer la ressource matérielle critique qu'ils vont utiliser dans leur communication.

Le Times of Zambia et le Post ont des politiques d'entreprise de prise en charge et de

traitement du VIH/SIDA. Cela doit être étendu à la formation des compétences pour les reportages sur le VIH/SIDA.

Cette étude a identifié de grands problèmes dans les reportages sur le VIH/SIDA comme : le désintérêt du VIH/SIDA, les dilemmes d'ordre moral, les contraintes culturelles, morales et socio-économiques.

Les journalistes - les reporters tout comme les éditeurs - font des reportages dans lesquels ils estiment que la question du SIDA est maîtrisée. Cela n'est, évidemment, pas exact, seulement ils ne se rendent pas toujours compte de leur dépendance excessive vis-à-vis des idées motivées par les événements.

La formation et le recyclage pour le renforcement des capacités sont alors nécessaires.

Le manque de politique d'entreprise sur le VIH/SIDA diminue la concentration sur les reportages sur le VIH/SIDA, en plus du rejet et de la stigmatisation dans les médias, ce qui rend les journalistes détachés de la question du VIH/SIDA au niveau individuel.

Malgré les développements positifs enregistrés au niveau de la qualité et la quantité des reportages sur le VIH/SIDA, il se pose un besoin d'ajustement.

La visibilité des PVLV et des points de vue des experts reste encore loin derrière les

voix des personnages politiques qui dominent l'actualité. Il y a lieu de mener une étude sur les reportages sur le VIH/SIDA basés sur des analyses.

A cet égard, il faut former et recycler les journalistes afin de renforcer leurs capacités individuelles et institutionnelles pour leur permettre de couvrir les événements sur le VIH/SIDA avec efficacité. Cette formation se révélera invariablement un mécanisme d'instauration d'un climat de confiance qui permettra aux journalistes de s'interroger sur les questions, les sources d'information et les tendances d'un point de vue averti.

Le VIH/SIDA n'est pas - comme certains le suggèrent - une question maîtrisée. C'est une question qui évolue et qui peut trouver une expression pratique dans toutes les branches du journalisme. Le VIH/SIDA reste une grande question d'affaire puisque c'est une question politique et de sanitaire. C'est un problème socio-économique majeur et une question éthique autant qu'elle est une question morale et culturelle. Avec la pauvreté, elle forme une association mortelle de deux urgences, surtout en Afrique sub-saharienne. Une communication efficace restera un des principaux moyens pour défaire certains stéréotypes et idées fausses qui contribuent à propager la pandémie, à entraver les efforts de traitement et stigmatisent les personnes touchées.

## RAPPORT / PAYS : L'AFRIQUE DU SUD

### Introduction

Le secteur des médias en Afrique du Sud est très vaste et très varié. Il couvre des segments de marchés diversifiés. D'un façon plus significative, il s'enorgueillit de la liberté de la presse et plus fondamentalement de la liberté d'expression, inscrite dans la constitution du pays. Les médias jouent leur rôle d'avant-garde sans crainte, ni préférence.

Les journaux suivants ont été choisis pour les besoins de la recherche : le Sowetan, le Star, et Daily Sun en plus d'un magazine. Ces trois journaux sont distribués au niveau national et dominent le marché, car étant les plus largement lus. En fait, ils sont représentatifs de la presse écrite en Afrique du Sud.

Leur caractère unique tient aux différents marchés qu'ils desservent. D'abord, le Star alimente les classes moyennes supérieures, et il est le seul journal qui reste transversal à toutes les races, contrairement aux autres quotidiens qui semblent construire leur lectorat dans le cadre de races spécifiques. Ensuite, le Daily Sun, couvre la classe moyenne, alors que le Sowetan cible les classes moyennes et inférieures. Enfin, Drum est un magazine hebdomadaire, particulièrement populaire parmi les jeunes et les adolescents.

## Méthodologie

### La Radio

La recherche s'est employée à suivre de près et simultanément, deux stations de radio, qui ont été appelées au téléphone, en ce qui concerne le contenu des bulletins d'information, qui ont été enregistrés, afin de vérifier si des reportages sur la couverture du VIH /

SIDA seront diffusés dans le bulletin suivant. Cependant, la plupart du temps, ils nous ont indiqué qu'il n'était pas toujours facile de définir à l'avance le contenu des bulletins. Plus précisément, il nous a été impossible de trouver une troisième station de radio. Et comme résultat de nos tentatives, une autre station radio a été sollicitée au travers de ses enregistrements. La rédactrice en chef, avait initialement accepté de publier les enregistrements avant de se rétracter au motif que le Directeur de la radio s'y était opposé.

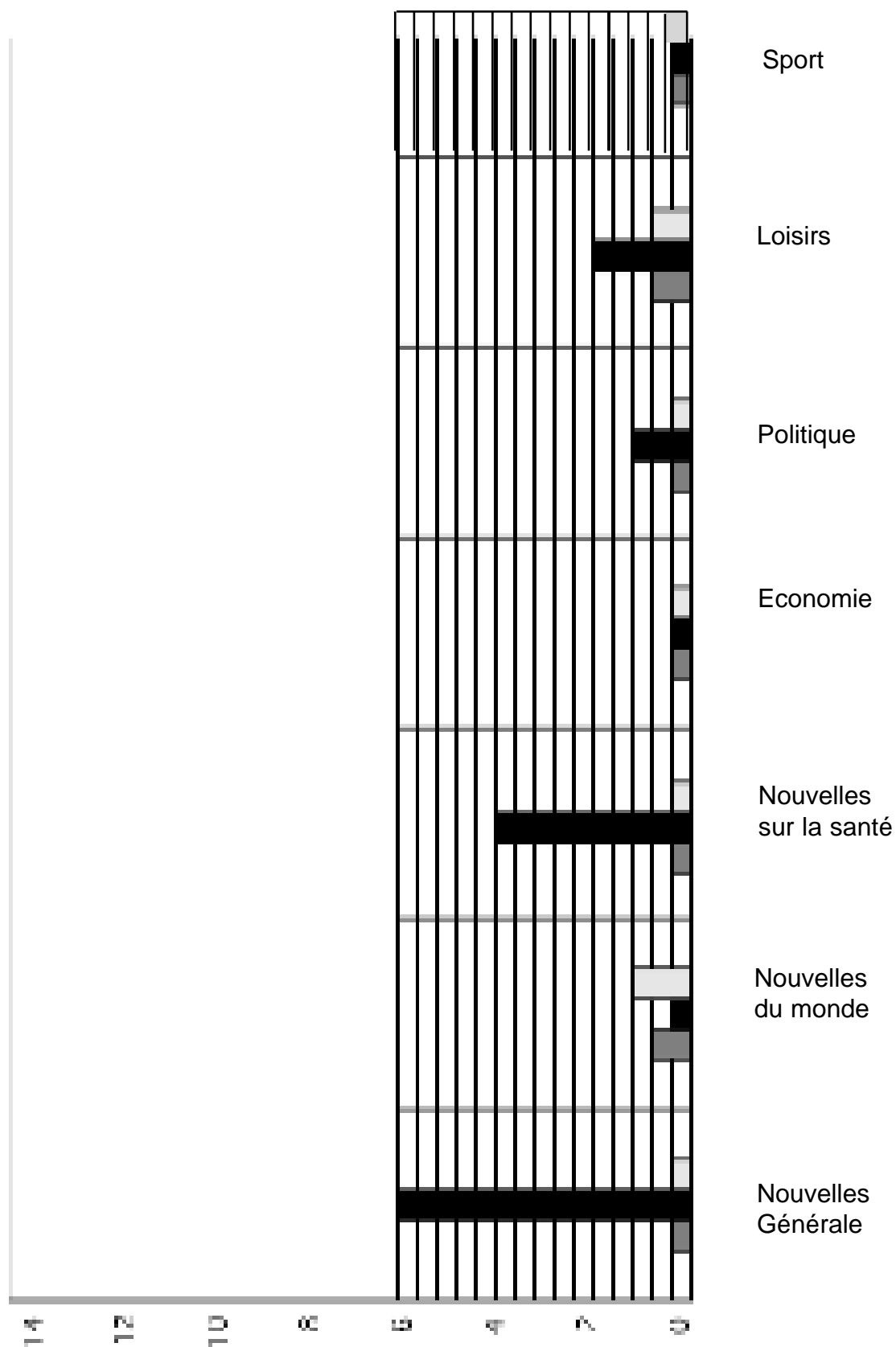
### La télévision

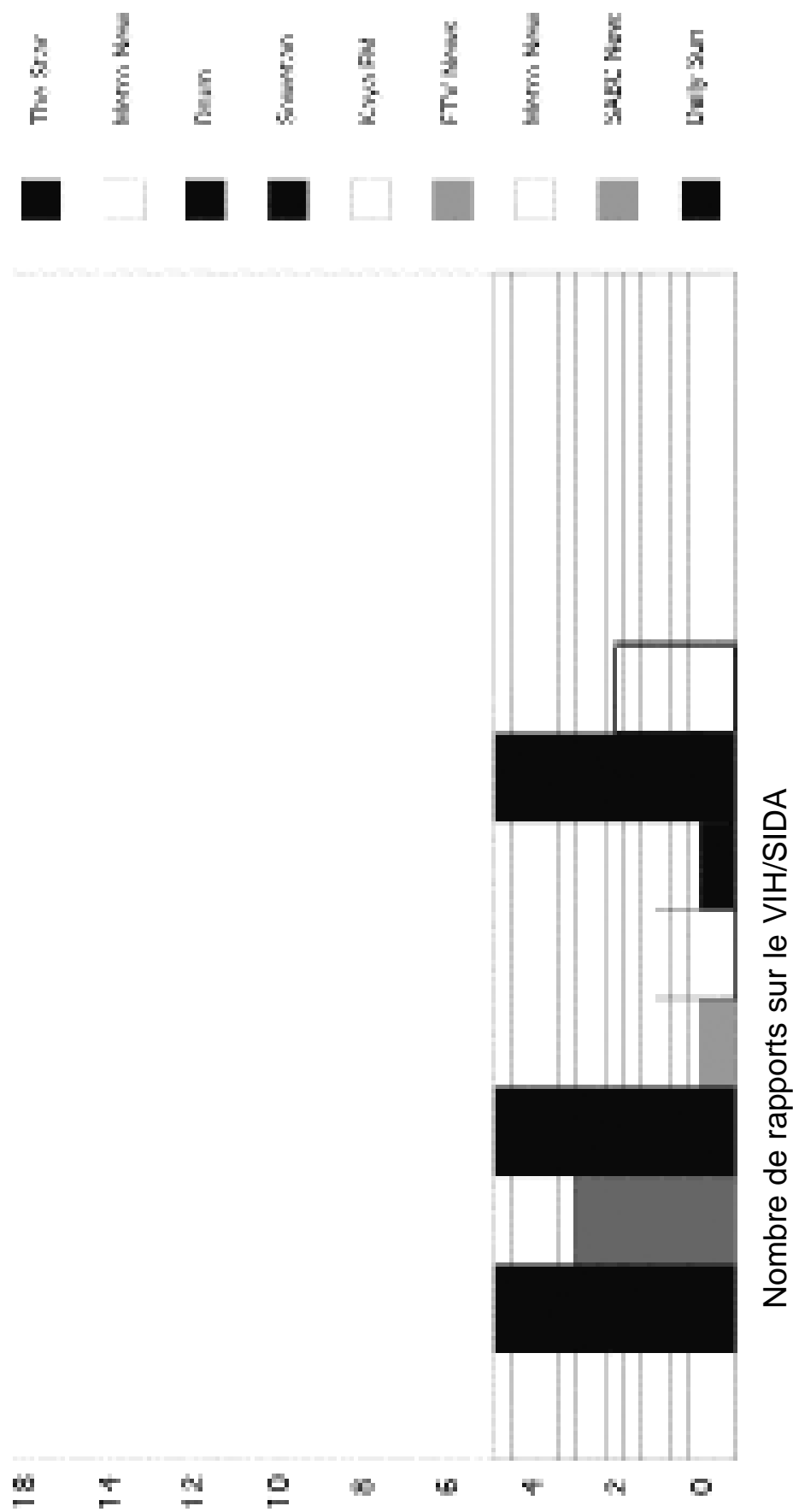
La méthode a consisté à suivre de près les informations sur deux chaînes de télévision, South African Broadcasting Corporation (SABC) et ETV (une chaîne de télé indépendante) au moyen d'enregistrements d'informations relatives au VIH sur des cassettes vidéo. Les programmes d'actualités courantes sur les deux chaînes de télévision arrivaient en fin de saisons et pour cette raison, le travail de recherche n'a pas pu s'effectuer sur ces dits programmes.

### La presse écrite

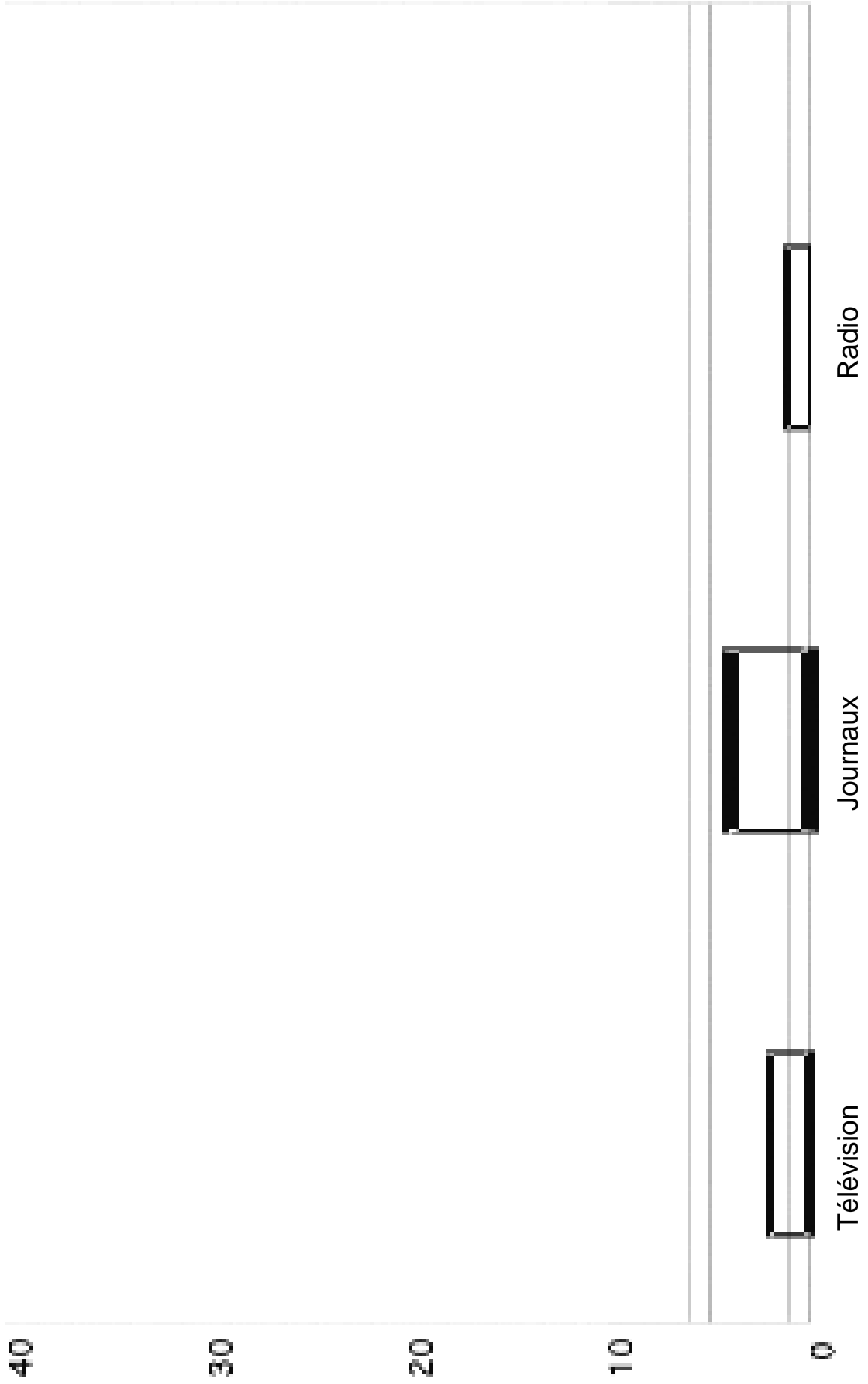
Le travail de recherche a permis également de suivre de près 4 organes de presse écrite, ce qui a entraîné une lecture minutieuse et attentive de tous les quotidiens à la recherche d'informations relatives au VIH / SIDA.

Représentation graphique des résultats de l'Etude  
Contexte dans lequel les rapports sur le VIH/SIDA apparaissent



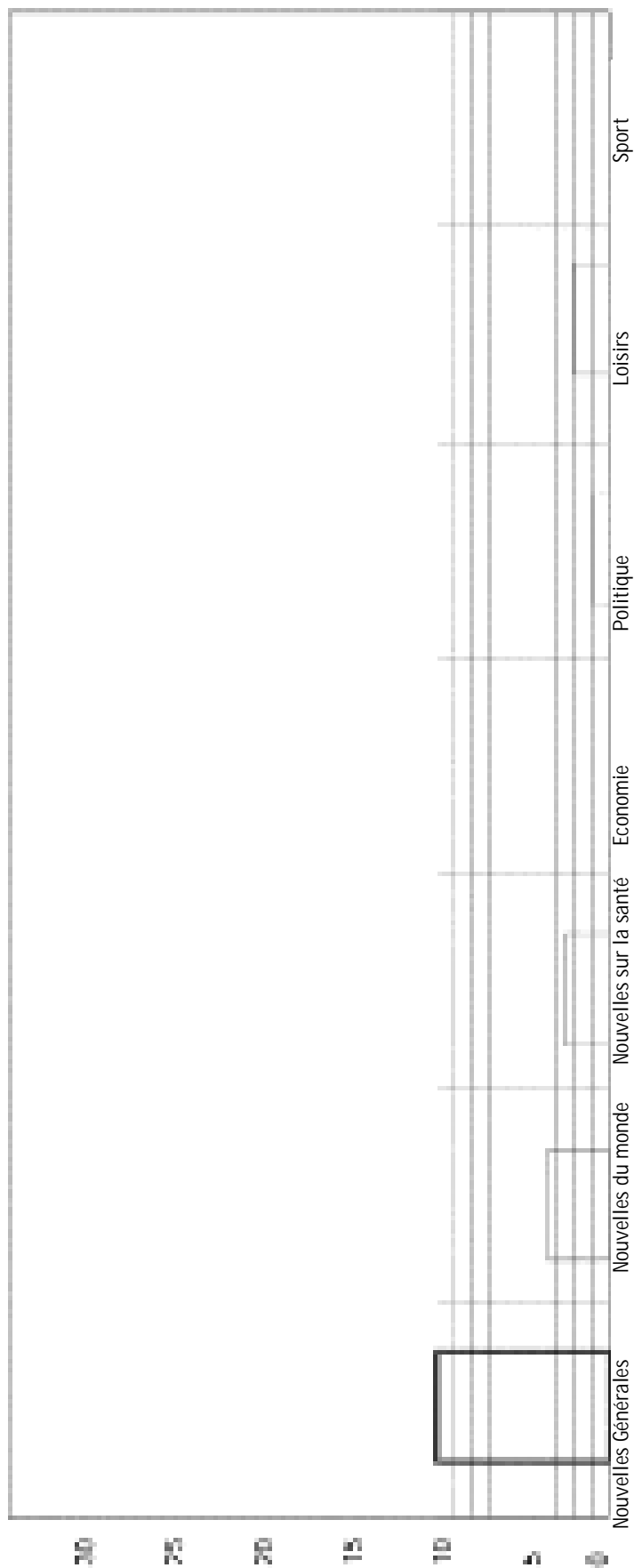


Nombre de rapports sur le VIH/SIDA





**Contexte dans lequel les rapports sur le VIH/SIDA apparaissent**



## Les Résultats

Le fait que la période des deux semaines de suivi des médias tombe en même temps que la période des fêtes de Noël, a été une préoccupation sérieuse pour la plupart des rédacteurs en chef et des journalistes. Selon eux en effet, c'est la période la plus clame dans l'agenda des information du fait beaucoup de membres des équipes rédactionnelles du département de l'information sont déjà partis en vacances.

Ils ont eu le sentiment que les conclusions seraient biaisées parce que la période choisie ne permettait pas d'enregistrer et de refléter avec précision, les tendances dominantes des reportages au regard des autres périodes.

## Le Volume

### le Format

La plus part des sujets couverts portaient sur un article unique et cela indique bien qu'il n'y a pas d'efforts concertés et soutenus pour l'élaboration de messages de messages spécifiques, ce qui fait que très peu de place leur était réservé dans les colonnes.

### La place du sujet

La place de la plupart des sujets réservée à ces sujets ne garantissait aucune prééminence et comme résultat, certains lecteurs ont facilement pu passer à côté. Peut-être, est-ce lié au fait qu'ils ne constituaient que des sujets ordinaires.

### La prééminence du sujet

Pour les journaux, la plupart des thèmes d'actualité n'ont eu aucune prééminence et aussi, un lecteur a pu les rater assez facilement, sauf pour un sujet, placé à la une et qui était relatif aux orphelins. Les deux stations radios suivies on couvert le même sujet qui concernait en grands traits, des méde-

cins et des infirmières qui ont été condamnés il y avait sept ans, pour avoir infecté des enfants au VIH /SIDA.

### le contexte

La plupart des informations couvertes semblaient se rapporter à la catégorie de l'actualité générale, et dans une moindre mesure, aux questions de santé. Il n'est pas alors surprenant, que seulement très peu de sujets étaient autour des questions politiques, la raison pourrait être liée au fait que durant la période de l'étude, le personnel politique était en retrait. Il n'y avait pas de sujet sur le sport ou l'économie si bien que l'on pouvait attribuer cette situation au fait que les confrères étaient en vacances pendant la période de l'observation.

## Les thèmes

La plupart des sujets concernaient les orphelins, mais au moins cela semblait apporter une certaine diversité au regard des thèmes développés, mais il leur manquait une certaine profondeur dans la couverture et ils semblaient rester sur des généralités. Le plus souvent, ces sujets avaient une approche très réductrice.

## Qualité

### le ton

Pour la plupart des sujets, le ton était neutre, acceptable, informatif et encourageant. Les sujets étaient moins dégradants et offensifs, sauf pour l'un d'entre eux qui a déclaré que le VIH / SIDA contribuait à la cause des accidents, en évoquant le cas d'une personne séropositive qui conduirait un véhicule sur une assez longue durée, qui pourrait probablement se fatiguer probablement, ce qui affecterait son aptitude à conduire.

## le langage

Il était souvent neutre et équilibré, cela est peut-être lié au fait que les sujets ne concernaient pas strictement, les personnes vivant avec le VIH / SIDA elle-même ou leur nom.

## les sources

le types de sources étaient variés et constitués des médecins, des chercheurs, des professionnels des questions de jeunesse. Il semblerait y avoir une diversité quand cela vient des sources.

## Images et sons

Les images étaient souvent appropriées, même si de mon point de vue, elles n'apportaient rien de plus aux sujets eux-mêmes, ou alors cela était imputable que les sujet n'étaient pas spécialement mis en évidence.

## Les stéréotypes

Les stéréotypes les plus fréquents dans les médias sont ceux associés aux orphelins, aux personnes ordinaires et démunies. Les médias continuent de donner l'impression que les effets de cette épidémie sont plus souvent ressentis par ces groupes, ou que c'est une maladie des personnes les moins privilégiées de la société.

## l'éthique

Il n'y a eu aucun problème éthique relevé dans les médias de ce point de vue, sauf pour une déclaration qui semblait suggérer que le VIH / SIDA contribue aux accidents du fait de la fatigue qui est un des symptômes de la maladie.

## La précision

Très peu de sujets ont cité des statistiques, et ceux qui en ont indiquées quelques unes, l'ont fait en référence au contexte spécifique du sujet.

Apparemment, il n'y avait pas une très grande différence dans la façon dont les différents types de médias ont assuré la couverture, sauf pour dire d'une manière générale, que peu de sujets étaient traités.

Mais il est également important d'observer que certains organes de presse n'ont absolument pas traité de sujet en rapport avec le VIH / SIDA. Cependant, la presse écrite a couvert mieux et davantage, les sujets sur le VIH / SIDA, que tous les autres type de médias.

## Conclusion

De mon point de vue, les médias sont bien dotés en ressources dans ce pays, pour traiter de l'épidémie, mais les capacités et l'engagement restent des préoccupations critiques. Cependant, beaucoup de médias ont tendance de laisser tomber la couverture des informations durant cette période, considérée comme la plus calme de l'agenda des informations. Mais il reste un fait essentiel que beaucoup de personnes sont en vacances durant cette période, elles ont tendance à abuser de l'alcool, et prennent ainsi beaucoup de risques dans leurs comportements sexuels, ce qui constitue une préoccupation sérieuse du fait de l'absence de messages pour avertir les personnes sur le VIH / SIDA.

De façon surprenante, les médias ont bien relevé le fait que durant cette période, les gens buvaient beaucoup d'alcool et cela contribuait à la conduite imprudente qui occasionnait des accidents. Aussi, y avaient-il des sujets d'information adéquate sur la sécurité routière dans chaque bulletin à la radio ou à la télévision. Mais le fait est que lorsque les gens font la fête, ils boivent beaucoup et développent des comportements sexuels à risques. Pour cette raison, à part les messages sur la sécurité routière, il serait

utile d'avoir plus d'information pour attirer l'attention de gens sur des pratiques protégées.

A la lumière de ce qui précède, il est manifeste qu'il y a plus de personnes infectées à cette période que durant une autre.

Sur la base des facteurs ci-dessus mentionnés, le fait que cette période soit la plus calme de l'agenda des informations, ne doit pas justifier la moindre couverture médiatique du VIH / SIDA, plus spécifiquement lorsque les médias sont en situation d'apporter plus d'information sur la sécurité routière. Il y a un besoin d'équilibre entre l'information sur le VIH / SIDA et la sécurité routière.

Pour un pays, l'impact sur l'épidémie ne peut pas être obtenu s'il n'y a plus de messages spécifiques sur la santé. En vérité, il peut y avoir beaucoup d'informations générales, mais une polarisation sur ce qui est entrain de se passer est plus parlant que ce qui est déjà arrivé. De même, le fait que la plupart des sujets de reportages portent sur des catégories uniques, révèle qu'il n'y a aucune stratégie durable des médias, qui donne une indication sur la consistance et la réalité de l'épidémie.

Sur une note positive cependant, le langage utilisé par les médias était moins dérogatoire et blessant. Mais on a l'impression que très peu de journalistes sont strictement spécialisés sur la couverture du VIH / SIDA, voire ceux dont les reportages juraient d'avec une formation sur l'épidémie.

## RAPPORT / PAYS : LE NIGERIA

### I- Suivi de la couverture médiatique du VIH/SIDA

#### 1. Introduction

Les médias au Nigeria sont réputés être parmi les plus dynamiques en Afrique. Ils sont aussi connus pour leur combativité, une attitude que l'on note particulièrement au niveau de la presse écrite. En général, les journaux au Nigeria ont adopté une ligne éditoriale très engagée. Cela aussi est une ligne éditoriale qui remonte à la parution du premier journal dans ce pays

Au Nigeria, les reportages sur les thèmes spécifiques tels que la santé publique, les droits de l'Homme et d'autres questions liées au développement occupent une place importante dans les médias. Mais, pendant longtemps et surtout durant la période de la dictature militaire, l'accent a été surtout mis sur le plaidoyer dans le traitement de ces questions.

Ainsi, quand la question du VIH/SIDA a occupé le devant de la scène au détriment de l'actualité internationale, les médias au Nigeria n'ont pas eu du mal à s'engager dans le traitement de ce sujet.

D'où les progrès notables observés dans le traitement du VIH/SIDA, aussi bien dans l'usage des mots que dans la manière de rédiger les articles

Des changements importants ont été aussi notés dans la manière dont les textes sont rédigés. Avant, au Nigeria, comme dans d'autres pays africains, la stigmatisation avait pris le dessus dans le traitement des questions liées au VIH/SIDA, avec notam-

ment l'utilisation d'expressions ou de mots qui effrayaient les populations. Aujourd'hui, les articles sont devenus plus engagés, moins rébarbatifs et plus compréhensifs.

Cependant, des défis importants demeurent, comme en témoignent les observations suivantes faites à partir du suivi du traitement du VIH/SIDA. Ce suivi s'est effectué du 12 décembre au 25 décembre 2005.

#### 2. Résultats

Une analyse des articles publiés montre que la plupart des reportages réalisés sont déterminés par l'actualité. La plupart des articles sont publiés, soit dans les rubriques « Santé » des journaux ou diffusés<sup>1</sup> dans les programmes de « Santé » au niveau des radios ou à la télévision.

La situation des organes de radio où de télévision est telle que dans les stations étudiées, notamment les TV câblées, il n'y a eu aucun reportage sur le VIH/SIDA dans les principaux bulletins d'informations pendant deux semaines

Mais le temps a fait un peu son œuvre, puisque le nombre d'articles de fond a augmenté. Au début, sur les questions liées au VIH/SIDA, les journaux se contentaient de reprendre des articles rédigés par les publications étrangères, notamment les agences.

Aujourd'hui, la situation a beaucoup évolué. Les articles sont rédigés par des journalistes locaux qui prennent en compte les considérations locales. Il reste cependant que dans leur démarche, les journalistes mettent l'accent sur l'événementiel, les faits divers, les anecdotes ou sur un discours d'un responsable.

Mais la question du VIH/SIDA n'intéresse que très peu les éditorialistes. De même, dans les journaux, les peu articles consacrés au VIH/SIDA ne sont pas nombreux.

Même s'il y a eu un progrès appréciable dans la formulation des termes sur le VIH/SIDA, l'utilisation de certains mots/expressions a tendance à effrayer les populations. Cela est valable aussi bien pour la presse écrite que pour les médias électroniques.

Autre tendance observée dans les médias, les journalistes semblent privilégier les articles consensuels qui ne soulèvent pas de controverse sur le SIDA, ce qui peut donner une fausse impression que tout se passe bien.

Les journalistes qui écrivent sur les thèmes autres que la santé n'ont pas montré beaucoup d'intérêt pour le reportage sur les questions liées VIH/SIDA. Ainsi, on note par exemple, que la plupart des articles publiés sur les pages « Economie » des journaux concernant la recherche étaient réalisés sur des thèmes de meilleures pratiques ou sur les cérémonies de remises de trophées par des sociétés.

Il est intéressant de noter que les journalistes ne se sont pas intéressés au fonctionnement de ces sociétés. Comment prennent-elles en charge le problème du SIDA dans les lieux de travail ?

Par exemple, l'épouse du gouverneur d'un des Etats du sud du Nigeria a organisé un concert de Noël consacré aux programmes de sensibilisation sur le VIH/SIDA. Tous les avant-papiers sur le concert ont quasiment trait à l'aspect promotionnel de ce concert. Le traitement des autres aspects de la question était dérisoire. Certains des journalistes ne se sont guère souciés des mots ou concepts utilisés dans leur reportage. Conséquences, les reportages sur l'événement étaient aux antipodes des préoccupations de sensibilisations des populations.

Que dire des caricaturistes des journaux qui ignorent totalement le VIH/SIDA. Pourtant, dans un passé récent, il y avait de nombreuses caricatures sur le VIH/SIDA dans la presse. Ce temps semble presque révolu. Aucune caricature n'a été publiée dans les

huit journaux et magazines enquêtés durant les deux semaines d'observation.

Même la conférence internationale sur le SIDA et IST en Afrique (ICASA 2005) qui s'est déroulée en décembre à Abuja n'a pas eu un traitement adéquat, alors que les questions liées au VIH/SIDA étaient au centre de l'actualité internationale. Si des articles ont été rédigés sur l'évènement, les enquêtes et analyses ont fait défaut, alors que la presse nigériane est connue pour sa perspicacité.

### 3. Méthodologie

La recherche a été faite à travers le monitoring quotidien des journaux et des médias électroniques.

### 3. Choix des médias

#### 3.1. Distribution

Des dix organismes de presse enquêtés, huit sont de la presse écrite, dont six quotidiens et deux hebdomadaires. Deux relèvent de la presse électronique, (une télévision et une radio). La distribution a été déterminée en fonction du classement des médias et de leur taux de pénétration du public, en termes de contenus.

Il est vrai que la radio a été décrite comme l'organe le plus populaire au Nigeria, même s'il n'y pas de preuves empiriques qui montrent que les gens écoutent la radio spécifiquement pour les nouvelles, sauf en période de crises, d'élections ou d'événements sociaux importants. Les journaux demeurent la principale source d'informations

Eu égard à la méthodologie utilisée sur l'ensemble des médias à étudier, la spécificité des médias électroniques dans l'Etat de Lagos n'a pas permis de réaliser une bonne enquête, la plupart des stations sont, soit des radios de loisirs, soit des radios de talk show.

Les magazines au Nigeria se focalisent plus sur les sujets à caractère politique. Les deux

organes choisis sont plus populaires que les autres et laissent de l'espace à des questions autres que la politique.

Les quotidiens demeurent les canaux d'informations préférés des lecteurs en ce qui concerne l'actualité au Nigeria et ont par le passé montré plus d'intérêt aux questions du VIH/SIDA que d'autres médias. En plus, ils disposent de plus de journalistes dans leur service que les autres médias, ce qui explique le choix porté sur six d'entre eux.

## 3.2. La Radio

Le choix de la Radio Eko 89.FM et les chaînes de Télévision (pour la Télévision) est déterminé par leur rôle d'avant-garde dans le reportage sur le VIH/SIDA au Nigeria comme c'est prouvé par la monopolisation continue des Prix par leurs reporters (spécialement le Prix du Red Ribbon) au cours de deux dernières années.

Les deux stations de radio ont un statut de meilleure station reportant sur le VIH/SIDA, statut qui est leur est conféré par le prix. Ce fait peut rentrer dans le renforcement des journalistes de radio dans les reportages sur cet aspect de la santé publique.

A part le fait qu'ils ont gagné les Prix de meilleurs reporters sur le VIH/SIDA, les journalistes de deux stations de radio ont aussi bénéficié de programmes de formation organisés par le Centre International de Presse, organisation de supervision de cette recherche au Nigeria. Ils ont également bénéficié d'une formation similaire dispensée par d'autres organisations au Nigeria dont le Centre International de Presse fait partie.

## 3.3. Presse écrite

L'orientation variée des journaux de la presse écrite du Nigeria, l'impact dont on les

reconnaît d'avoir produit dans le domaine du VIH/SIDA et le reportage sur la Santé Publique aussi bien que publics cibles des publications sont des facteurs déterminants dans leur choix

Dans le "Dailies" toutes les pages sont en rouge non seulement pour se focaliser sur les histoires du VIH/SIDA mais pour mentionner juste le VIH/SIDA (même si cette mention est gratuite)

Pour les médias audiovisuels une attention particulière est accordée aux bulletins principaux spécialement les plus stratégiques. L'un des bulletins des nouvelles du jour fera toujours des rappels des nouvelles les plus tardives de la nuit d'avant et des nouvelles en bref. Toutes ces nouvelles proviennent de « Dailies » Le journal de la mi-journée est aussi confectionné par les nouvelles brèves.

Les nouvelles du soir, spécialement celles de 16H00 et 17 H 00 sont publiées pour la première fois et elles sont aussi confectionnées stratégiquement en raison de leur consistance en récapitulation des nouvelles de la journée et des nouvelles en bref. Le journal de la nuit avancée de 22 H00 ne donne aucun avantage stratégique comme il est constitué de répétitions des principales nouvelles de la soirée et quelques événements sociaux. Plus important cependant est le journal de la nuit avancée qui est la majeure annonce des nouvelles qui seront radiodiffusées dans la première heure de la matinée.

La recherche s'est préoccupée à trouver dans les médias étudiés, la fréquence, l'acuité, la consistance, la valeur, la qualité et la compétence en utilisant les attributs normalement prescrits du Format, l'Emplacement de l'histoire, le Contexte, le Sujet, la Tonalité, le Langage, la Source,

Visions / Sons, le Stéréotype, l’Ethique et l’Acuité .

## 4. Problème

Dans un pays comme le Nigeria avec une vision multi culturelle, l’analyse de la couverture médiatique de n’importe quel problème pourrait être très dynamique.

Les facteurs socioculturels qui peuvent affecter la texture tonique et la couleur des reportages sont supposés être affectant.

Pour arriver à ça, en raison de l’immensité du pays, il serait plus indiqué d’avoir finalement trois points de recherches avec un centre de coordination. La modicité du fonds disponible à cet effet a donc rendu cela impossible car le montant nécessaire aurait dû être quatre fois supérieur.

Comme il a été indiqué plus haut, le Nigeria possède l’une des plus robustes cultures des médias en Afrique. Ses journaux sont volumineux comparés à ce qui est produit ailleurs sur le continent. Il est admis d’affirmer que pour faire un monitoring de 10 organes de média demanderait ordinairement une attention accrue de trois personnes. Les efforts supplémentaires sont donc à fournir par le chercheur afin d’être capable de cadrer avec l’exercice de monitoring.

Le tragique incident d’un accident d’avion dans lequel plusieurs vies humaines furent perdues, y compris celles des élèves rentrant en vacances pour les congés, a pris tellement de place dans les bulletins des médias électroniques au désavantage des autres thèmes des nouvelles à cette période.

Il est à également penser que le contexte prenant place immédiatement après la Conférence Internationale sur le SIDA et les IST (Infections Sexuellement Transmissibles) en Afrique (ICASA 2005) a pu avoir affecté l’opportunité d’une vision à long terme de la couverture du VIH/SIDA dans les médias au Nigeria. Il est supposé

que certaines maisons de presse ont réduit l’espace alloué aux nouvelles du VIH/SIDA avec l’impression qu’ils auraient fait assez d’espace dans la semaine de la conférence et les semaines qui ont suivi la conférence.

## 5. Observations spécifiques

### 5.1. La fréquence des articles sur le VIH/SIDA

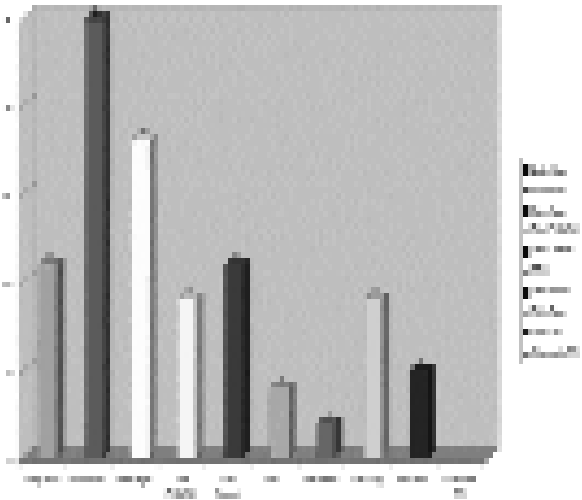
La presse écrite, les quotidiens, pour être précis, ont alloué plus d’espaces aux articles sur le VIH/SIDA. Tout le contraire des médias électroniques qui n’ont pas donné beaucoup d’espace à cette question, malgré une forte activité autour du VIH/SIDA dans la même période comme indiqué par le nombre d’articles dans la presse écrite.

On a noté que ce manque d’informations sur le VIH/SIDA dans les médias électroniques n’est pas dû au manque d’espace, car certaines informations ont été répétées pendant deux jours, et d’autres même environ trois jours.

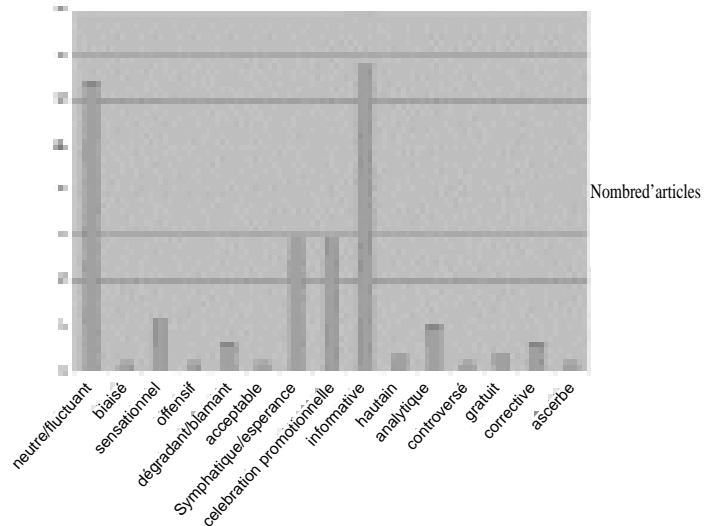
Comme indiqué dans le graphique ci-dessous, le gap entre la couverture des questions sur le VIH/SIDA dans la presse écrite et les médias électroniques est énorme, dans la mesure où on pourrait affirmer que les médias électroniques n’ont presque rien fait sur la question dans la période de la recherche.



Nombre de rapports sur le HIV/SIDA



Tonalité



## 5.2. Le ton le plus utilisé

La tonalité des articles sur le VIH/SIDA dans les médias au Nigeria s'est améliorée au cours des années. Le genre prépondérant est la nouvelle à valeur *informatif*, suivi du genre traditionnel qui consiste à donner des faits de façon neutre. Après, viennent dans certains articles les incantations et la promotion de certains acteurs ou organismes qui évoluent dans ce domaine. L'espoir transparaît aussi à travers certains articles rédigés sur un ton condescendant.

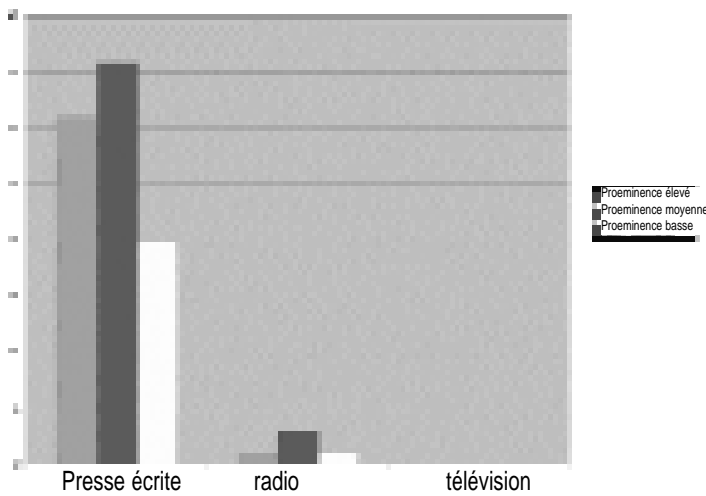
Cependant, il y a toujours des aspects qui doivent être revus et corrigés dans les articles. L'espace occupé par le sensationnel, les attaques, la vantardise (des affirmations gratuites), les accusations prennent encore beaucoup de place dans les articles.

## 5.3. L'importance accordée aux articles sur le VIH/SIDA

L'importance accordée aux articles sur le VIH/SIDA par des journaux et la radio est encore faible. Alors qu'il est difficile de voir un journal ouvrir en première page sur un article portant sur le VIH/SIDA. Néanmoins, les articles portant sur cette maladie occupent une place importante dans les rubriques spéciales de certains journaux. Dans certaines éditions spéciales, ils sont placés en tête de rubrique dans une disposition qui frappe aussitôt le lecteur.

Eko FM a été impressionnante par rapport au nombre d'heures accordé à l'actualité dans certains de ces programmes. Cependant l'impression globale est cependant que des améliorations sont nécessaires en termes de temps d'antenne. Importance accordée aux article

Proeminence des rapports



## 5.4. Contexte dans lequel les articles sont publiés

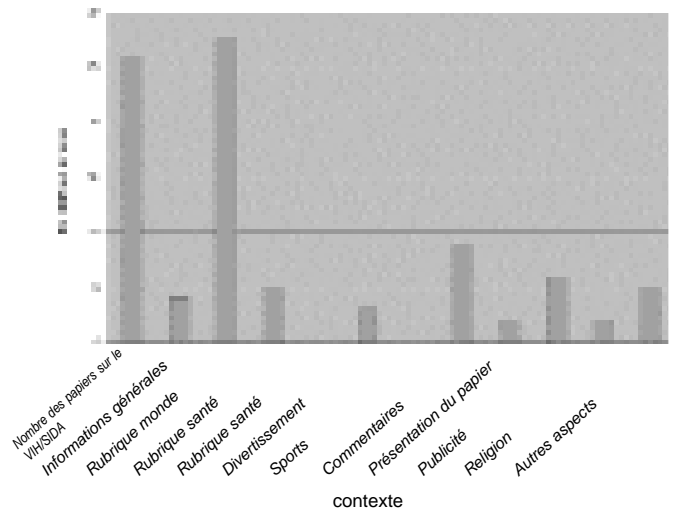
Les « pages santé » demeurent les endroits les plus disposés pour trouver des articles sur le VIH/SIDA. Le contenu des articles continue également à être principalement autour de la santé. Même dans certains cas où ils apparaissent ailleurs que sur les rubriques santé, le contenu demeure la santé.

Ensuite, dans la rédaction des articles, c'est l'aspect général qui apparaît le plus. Même si les articles abordent les questions liées à la religion, à l'économie, à la politique et au divertissement, c'est l'événementiel qui prend le dessus sur les questions de fond. C'est seulement dans des commentaires que l'approche thématique est privilégiée.

Les rares articles consacrés au contexte politique montre que la couverture du VIH/SIDA dans les médias au Nigeria n'arrive pas adopter une approche basée sur les thèmes. Il doit y avoir une approche thématique pour que le contexte politique transparaissent dans les articles. Donc, le journaliste

devrait faire un effort pour aborder certaines questions du VIH/SIDA comme des questions de droit.

Rubriques dans lesquelles les articles portant sur le VIH/SIDA sont publiés



## 6. Les conclusions

Il est évident qu'un besoin de formation des journalistes sur la couverture du VIH/SIDA reste à satisfaire. Cependant, l'approche de la formation reste à améliorer. L'observation des formations précédentes et les résultats des enquêtes menées montre que tandis que si des journalistes spécialisés sur les questions de santé ont reçu une bonne formation, beaucoup de journalistes ont aussi besoin d'une formation adéquate.

Des journalistes d'autres rubriques ne considèrent pas que les articles sur le VIH/SIDA puissent être traité dans leurs rubriques. Il y a donc un besoin de formation sur le reportage sur le VIH/SIDA pour des journalistes d'autres rubriques.

Il est également important de noter qu'au Nigeria, la mobilité dans l'environnement de médias est très grande. Les journalistes changent souvent d'organe et quittent la profession après très peu de temps. Par conséquent, il y a un besoin de programme de formation dans le pays pour remédier à cela. C'est pour s'assurer que les journalistes de la rubrique santé qui n'ont aucune

notion sur la rédaction des papiers sur la santé, surtout sur le VIH/SIDA ne fassent des malheurs.

A l'avenir, un accent particulier devrait également être mis lors des sessions de formation sur les aspects du droit en matière de reportages sur le VIH/SIDA. Tant que le journaliste moyen n'aperçoit pas les questions de santé dans une dimension de droit à la vie, il n'est pas susceptible d'identifier le

VIH/SIDA comme étant un sujet d'actualité. Il est aussi urgent que des chefs de bureau, des rédacteurs, des secrétaires de rédaction, des reporters, des correcteurs et d'autres qui travaillent sur les articles rédigés par le journaliste soient également formés.

## RAPPORTS /PAYS DES ENQUETES SUR LES JOURNALISTES ET ONG IMPLIQUÉS DANS LE VIH/SIDA

### LA ZAMBIE

#### A - ENQUETES POUR LES JOURNALISTES : COUVERTURE DU VIH/SIDA

##### 1. Rédaction des articles : Combien de papiers sur le VIH/SIDA rédigez-vous chaque mois ? (Veuillez indiquer un)

60 pour cent ont indiqué qu'ils ont rédigés entre 1 et 5 articles, 35 pour cent entre 6-10 articles et cinq pour cent ont indiqués que les articles été rarement utilisés.

##### 2. Qui sont les sources que vous employez pour votre compte rendu sur le VIH/SIDA? Indiquer de 1 - 6, (1 étant la source la plus utilisée et 6 étant la source la moins utilisée)

Personnel de la santé	- 5 pour cent
Les autorités administratives	-10 pour cent
Personnes affectées par le VIH/SIDA	- 35 pour cent
Les citoyens ordinaires	-15 pour cent
Les ONG	-15 pour cent
Autres organismes de VIH/SIDA	- 20 pour cent

##### 3. Si vous trouvez des articles sur le VIH/SIDA, les utilisez-vous?

Tout le temps	(30 pour cent)
La plupart du temps	(60 pour cent)
Rarement	(10 pour cent)
Jamais	(0)

##### 4. La censure peut souvent influencer sur les comptes rendus précis et impartiaux sur le VIH/SIDA. À votre avis, est-ce qu'une des formes de censure ci-après influe sur votre reportage ?

Gouvernement (officiel)	(4 pour cent)
Gouvernement (Non officiel)	(8 pour cent)
Sociale (comme la stigmatisation autour du travail de sexe, la sexualité, Toxicomanie intraveineuse, etc.)	(25 pour cent)
Autocensure	(35 pour cent)
Propriétaires/Gestionnaires	(18 pour cent)
Rédacteurs	(10 pour cent)

## 5. A votre avis, quelle est la qualité des informations sur le VIH/SIDA fournie par les organismes et le gouvernement?

Limité	(2 pour cent)
Tronqué	(4 pour cent)
Satisfaisant	(13 pour cent)
Bien	(30 pour cent)
Très bien	(40 pour cent)
Excellent	(15 pour cent)

## 6 A votre avis, que représente la qualité de l'information sur le VIH/SIDA (y compris les chiffres exacts ou taux d'infection par le HIV) fournie par des organismes non gouvernementaux travaillant dans le domaine du VIH/SIDA ?

Limité	(2 pour cent)
Tronqué	(2 pour cent)
Satisfaisant	(15 pour cent)
Bien	(32 pour cent)
Très bien	(37 pour cent)
Excellent	(12 pour cent)

## Section 2: Le rôle des médias dans la pandémie de VIH/SIDA

### 7. À votre avis, qu'elle est la valeur que votre pays accorde aux informations sur le VIH/SIDA?

Extrêmement important	(37 pour cent)
Important	(50 pour cent)
Assez important	(10 pour cent)
Peu important	(3 pour cent)
Aucune importance	(0)

### 8. À votre avis, quel est le rôle des médias dans la pandémie de VIH/SIDA ?

La réduction/prévention du VIH/SIDA par la diffusion des informations essentielles (80 pour cent)

Une observations et reportages sur les développements (20 pour cent)

Les médias n'ont aucun rôle à jouer (0)

Cacher la dure réalité de la crise au public (0)

**9. À votre avis, les médias dans votre pays ont-ils pris des mesures appropriées pour fournir des informations précises, équilibrées et justes sur le VIH/SIDA ?**

Oui	(65 pour cent)
Non	(35 pour cent)
Je ne sais pas	(0)

**10. Pensez-vous que les médias contribuent aux stéréotypes négatifs sur des personnes qui ont le VIH/SIDA ?**

Oui	(15 pour cent)
Non	(85 pour cent)

### **Section 3 : L'approche des medias dans la couverture du VIH/SIDA**

**11. Combien de papiers sont publiés/diffusés par votre organe de presse sur le VIH/SIDA par semaine ?**

Rien	(0)
1	(5 pour cent)
2-3	(10 pour cent)
4-5	(20 pour cent)
6 ou plus	(65 pour cent)

**12. Quel est le niveau général de la couverture du VIH/SIDA par les médias de votre pays ?**

Publication des articles	(élevé-50%) (moyen -30%) (faible -20%)
Bon emplacement des articles	(élevé -40%) (moyen - 40%) (faible -20%)
Fréquence	(élevé-55%) (moyen-30%) (faible -15%)

**13. Comment classeriez-vous le niveau général de la couverture médiatique des sujets suivants ?**

Personnes vivant avec le VIH	(Haut—60%) (Moyen—25%) (Faible—15%)
Les orphelins du VIH/SIDA	(Haut—55%) (Moyen—44%) (Faible—5%)
Transmission du VIH/SIDA	(Haut—50%) (Moyen—42%) (Faible—8%)
Traitement du VIH/SIDA	(Haut—55%) (Moyen—35%) (Faible—10%)
Morts du VIH/SIDA	(Haut—10%) (Moyen—25%) (Faible—65%)
Résultats médicaux/ recherche	(Haut—25%) (Moyen—60%) (Faible—15%)

**14. Quelle est la tonalité générale de la couverture médiatique du VIH/SIDA par rapport aux questions suivantes : N=neutre, B=biaisée, S=sensationnel, O=offensive, D=dégradant, A=acceptable, S=sympathique).**

Personnes vivant avec le VIH (A—75 %)  
 Les orphelins du VIH/SIDA(S—100%) Sympathique  
 Transmission du VIH/SIDA(B—50%)  
 Traitement du VIH/SIDA (A—85%)  
 Morts du VIH/SIDA (S—90%) Sympathique  
 Résultats médicaux/ recherche (N—80%)

## 15. Comment classifieriez-vous le langage utilisé dans les articles au sujet du VIH/SIDA ?

Analytique (Oui—40%), (Non—60%)  
 Équilibré (Oui—80%), (Non—20%)  
 Emotionnel (Oui—70%), (Non—30%)  
 Sensationnel (Oui—40%), (Non—60%)  
 Douloureux (Oui—15%) (Non—85%)  
 Sympathique (Oui—84%) (Non—16%)  
 Dérogatoire (Oui—10%) (Non—90%)  
 Encourageant (Oui—66%) (Non—34%)  
 Stéréotypé (Oui—28%) (Non—72%)

## 16. Comment classifieriez-vous des images utilisées dans les articles portant sur le VIH/SIDA?

	OUI	NON
Équilibrées	68%	32%
Positives	70%	30%
Stéréotypées	18%	82%
Dérogatoires	8%	92%
Pas nécessaires	12%	88%
Sensationnelles	10%	90%
Appropriées	84%	16%

## 17. Quel élément du VIH/SIDA est le plus susceptible d'avoir une couverture médiatique ? Classez de 1 à 7, avec 1 étant l'élément le plus convivial et 7 étant l'élément le moins convivial).

Personnes vivant avec le VIH	(70%)
Les orphelins du VIH/SIDA	(30%)
Transmission du VIH/SIDA	(42%)
Traitement de VIH/SIDA	(86%)
Décès suite au VIH/SIDA	(36%)
Résultats médicaux/ recherche	(65%)

## Section 4: VIH/SIDA et vous

### 18. Votre organisme a-t-il un code d'éthique'?

Oui	90%
Non	15%

### 19. Votre organisme a-t-il un guide pratique ou organise-t-il des séances de formation sur la couverture du VIH/SIDA ? Si `oui', avez-vous participé à des telles séances de formation ?

Oui	20%
Non	80%

### 20. Avez-vous reçu une formation sur la couverture du VIH/SIDA ?

Oui—65%  
Non—35%

NB: EXPLIQUEZ LE TYPE DE FORMATION

### 21. Comment voyez-vous votre rôle, en tant que journaliste, dans le contexte de la pandémie du VIH/SIDA ?

	OUI	NON
Je suis en mesure d'aider à faire reculer la pandémie	85%	15%
Je ne suis pas directement affecté par la pandémie	70%	30%
Je peux jouer un rôle important dans la distribution des informations sur le VIH/SIDA	96%	4%
Je peux venir en aide à des Personnes vivant avec le VIH/SIDA	95%	5%
Je peux travailler contre la stigmatisation des Personnes vivant avec le VIH/SIDA	98%	2%
Je connais des gens avec le VIH/SIDA	95%	5%
Je suis personnellement infecté par le VIH/SIDA	0%	100%

### 22. Est-ce que votre service est engagé dans des campagnes pour la sensibilisation de son personnel sur le VIH/SIDA et pour la prévention ?

Oui	96%
Non	4%



## 23. Quel est votre niveau de compréhension du phénomène VIH/SIDA, surtout la mode de transmission et le traitement ?

Très informé	85%
Assez informé	70%
A peu près informé	12%
Pas du tout informé	0%

## 24. Eprouvez-vous un besoin pour plus d'accès à plus d'informations sur le VIH/SIDA, afin de pouvoir améliorer et augmenter la qualité et le nombre de vos reportages sur cette question ?

Oui	- 90%
Non	- 5%

## 25. Avez-vous le sentiment que vous avez des lacunes dans vos connaissances sur le VIH/SIDA ?

Personnes vivant avec le VIH	12 %
Les orphelins du VIH/SIDA	2%
Transmission du VIH/SIDA	3%
Les causes du VIH/SIDA	4%
Traitement du VIH/SIDA	80%
Morts du VIH/SIDA	6%
Résultats médicaux/ recherche	94%

## Section 5: La transformation du rôle des médias

## 26. À votre avis, qu'est-ce qui doit être fait pour améliorer le rôle des journalistes à travers des reportages sur le VIH/SIDA ?

86% ont répondu en disant que la formation est très importante.

## 27. Est-ce que vous connaissez des outils éducatifs disponibles susceptibles d'aider les journalistes dans leur compte rendu sur le VIH/SIDA ?

Oui	-100%
Non	-0%

### Exemples:

VIH/SIDA “ Reportages en Zambie : Leçons pour Aujourd'hui et Demain” Panos Institut Panos,

Afrique du Sud, 2003

Reportage sur le SIDA : Une analyse de l'Environnement Médiatique en Afrique du Sud, « Rater le Message: 20 ans de Communication sur la Pandémie du VIH/SIDA » Institut Panos, Londres, 2003.

## 28. Lesquels des outils ci-dessous peuvent améliorer votre compréhension sur la couverture du VIH/SIDA ?

Formation	(72%)
Manuels de formation	(60%)
Manuels de formation sur la couverture du VIH/SIDA	(66%)
Brochures sur la couverture du VIH/SIDA	(4%)
Education sur le VIH/SIDA	(72%)
Guides pratiques sur la couverture du VIH/SIDA	(60%)
Exemples des meilleures pratiques sur la couverture du VIH/SIDA	(74%)
Liste des contacts/organismes sur le VIH/SIDA	(18%)

## 29. Comment pensez-vous que des journalistes puissent influencer un changement dans de culture de médias sur les questions liées VIH/SIDA ?

En devenant d'avantage plus informés sur le VIH/SIDA	(81%)
En cherchant activement des articles sur le VIH/SIDA	(93%)
En surmontant des stéréotypes attachés aux Personnes vivant avec le VIH/SIDA	(78%)
En diffusant des informations essentielles sur la transmission du VIH/SIDA	(80%)
En assistant à des sessions de formation sur la couverture du VIH/SIDA	(90%)

## 30. À votre avis, lesquels des changements suivants sont les plus importants pour l'amélioration de la couverture du VIH/SIDA ?

Assurer un meilleur contrôle de qualité des données publiées/ diffusées sur le VIH/SIDA	(92%)
Donner une meilleure visibilité à des articles dans les Journaux/ émissions	(98%)
Avoir plus d'accès à des personnes affectées par le VIH/SIDA	(92%)

Avoir plus d'accès à des ONG traitant le VIH/SIDA (77%)

Identifier différents angles du traitement des articles sur le VIH/SIDA (66%)

## **31. Pouvez-vous citer quelques exemples de meilleures pratiques du journalisme sur le VIH/SIDA ?**

84 pour cent n'ont pas pu citer d'exemple, tandis que 16 pour cent ont identifié des politiques de lieu de travail et les directives sur des reportages qui favorisent la compassion plutôt que le blâme dans la couverture du VIH/SIDA

## **32. Seriez-vous disposé à faire partie d'un réseau pour améliorer la couverture médiatique de la pandémie de VIH/SIDA ?**

Oui-98 pour cent

Non-2 pour cent

Si l'`oui', par quel moyen aimeriez-vous maintenir le contact avec un tel réseau :

E-mails	92 pour cent
Bulletins d'information	4 pour cent
Réunions	4 pour cent
Appels téléphoniques	0%
Messages textes	0%

## **II. ANALYSE DES RÉSULTATS**

Au total 20 questionnaires ont été distribués aux journalistes et pigistes de la presse écrite et des médias électroniques. Quatre questionnaires n'ont pas été retournés et trois autres n'ont pas été entièrement remplis. Tous les pourcentages mentionnés dans cette section sont donc calculés sur la base du nombre total de questionnaires répondus.

Même ceux qui ont réussi à renvoyer les questionnaires se sont plaints de la longueur du document, qui, selon eux, a rendu difficile la concentration nécessaire pour bien répondre à chacune des questions posées. En moyenne, l'opinion des répondants correspond à des résultats atteints dans les sections sur le suivi des médias de ce rapport, selon lesquels des améliorations considérables ont été enregistrées dans la qualité et la quantité de la couverture médiatique du VIH/SIDA.

La grande découverte est que les journalistes ont toujours besoin de plus de formation et de recyclage pour une meilleure couverture du VIH/SIDA, étant donné que la pandémie continue de présenter de nouveaux défis dans sa progression ainsi que dans la recherche des fonds pour financer le traitement entre autres.

C'était intéressant de constater, qu'aucun d'entre eux, n'avoue être personnellement infecté par le VIH/SIDA. Il est possible qu'aucune des personnes qui a reçu et renvoyé les questionnaires ne soit infectée par le VIH/SIDA, mais dans un pays où le taux de prévalence s'élève à 16 pour cent pour une population de 16 millions, on pourrait imaginer qu'il ait le stéréotype parmi les journalistes eux-mêmes. Peut-être cela pourrait expliquer le fait que jusqu'à ce jour, aucun journaliste zambien n'a publiquement fait le dépistage volontaire et déclaré son statut. Sauf les employés du Post Newspapers ont entrepris le dépistage volontaire au niveau communal qui a révélé que sur les 150 employés, seul 6 étaient porteurs du virus HIV. Une seule personne a accepté de réceptionner ses résultats personnellement, et ses résultats étaient négatifs.

## **B – QUESTIONNAIRE POUR ORGANISATIONS DE LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA**

### **Section 1 : La couverture médiatique du VIH/SIDA**

**Comment évaluez-vous la couverture médiatique du VIH/SIDA dans votre pays ?**

Médiocre – 30%  
Satisfaisante – 60%  
Bonne – 80%  
Très bonne – 50%  
Excellente – 30%

**Dans votre pays, les médias donnent-ils généralement aux personnes vivant avec le VIH/SIDA la parole ou une possibilité de parler aux médias ?**

Oui – 80%  
Non – 20%

**Dans votre pays, les médias identifient-ils généralement les personnes vivant avec le VIH/SIDA par leur nom, leur photographie ou par d'autres moyens ?**

78% - Oui

**Dans votre pays, les médias font-ils généralement figurer des informations utiles sur les organisations ou les voies pour obtenir de l'aide dans des articles sur le VIH/SIDA ?**

50% - Non

**A votre avis, quelles formes de censure affectent les articles exacts et impartiaux sur le VIH/SIDA ? (Veuillez les classer de 1 à 6, 1 étant la forme de censure la plus courante et 6 étant la forme de censure la moins courante).**

Gouvernementale (officielle)	(10%)
Gouvernementale (non officielle)	(6%)
Sociale	(25%)
Autocensure	(40%)
Propriétaires/Encadrement	(70%)
Directeurs de publication	(70%)

**A votre avis, quelle est la qualité de l'information sur le VIH/SIDA disponible à partir des organismes d'Etat et du gouvernement ?**

Limitée	(30%)
Biaisée	(12%)
Satisfaisante	(75%)
Bonne	(80%)
Très bonne	(40%)
Excellente	(10%)

**Quel est le niveau général de couverture du VIH/SIDA dans les médias de votre pays ?**

Placement d'articles	Elevé (30%)	Moyen (36%)	Faible (65%)
Proéminence des articles	Elevée (25%)	Moyenne (50%)	Faible (40%)
Fréquence	Elevée (30%)	Moyenne (40%)	Faible (60%)

**Comment classez-vous le niveau général de la couverture médiatique des histoires suivantes ?**

Personnes vivant avec le VIH/SIDA	Elevé (20%)	Modéré (50%)	Faible (30%)
Orphelins du VIH/SIDA	Elevé (15%)	Modéré (15%)	Faible (70%)
Transmission du VIH/SIDA	Elevé (20%)	Modéré (30%)	Faible (50%)
Traitements du VIH/SIDA	Elevé (40%)	Modéré (60%)	Faible (40%)
Décès dus au VIH/SIDA	Elevé (10%)	Modéré (20%)	Faible (70%)

**Quel est la tonalité générale de la couverture médiatique du VIH/SIDA par rapport aux problèmes suivants : (Veuillez cocher selon l'échelle suivante : N=neutre, B=biaisé, S=sensationnel, O=offensant, D=dégradant, A=acceptation, S=sympathique).**

Personnes vivant avec le VIH/SIDA	(65%) Sympathique
Orphelins du VIH/SIDA	(60%) Sensationnel
Transmission du VIH/SIDA	(76%) Acceptable
Traitements pour le VIH/SIDA	(80%) Acceptable
Décès dus au VIH/SIDA	(78%) Acceptable

**Comment classeriez-vous le langage utilisé dans les articles sur le VIH/SIDA ?**

	OUI (%)	NON (%)
Analytique	30	70
Equilibré	75	25
Emotionnel	60	40
Sensationnel	55	45
Excité	36	64
Sympathique	60	40
Désobligeant	22	78
Optimiste	79	21
Stéréotypé	65	35

**11. Comment classeriez-vous les images utilisées dans les articles sur le VIH/SIDA ?**

	OUI (%)	NON (%)
Equilibrées	82	18
Positives	78	22
Stéréotypées	44	56
Désobligeantes	14	86
Superflues	8	92

## **Section 2 : Le rôle des médias dans la crise du VIH/SIDA**

### **12. A votre avis, quelle valeur informative le VIH/SIDA a-t-il dans votre pays ?**

	%
Valeur informative extrêmement élevée	76
Valeur informative élevée	70
Valeur informative moyenne	40
Valeur informative faible	6
Valeur informative très faible	2

### **13. A votre avis, quel est le rôle des médias dans la crise du VIH/SIDA ?**

	%
Réduire et prévenir le VIH/SIDA en diffusant l'information vitale	(90)
Observer et rapporter les développements	(82)
Les media n'ont aucun rôle à jouer	(0)
Protéger le public des dures réalités de la crise	(0)

### **14. A votre avis, les media de votre pays ont-ils pris des mesures adéquates pour fournir une information exacte, équilibrée et loyale sur le VIH/SIDA ?**

OUI- 80% ont répondu oui

### **15. Pensez-vous que les media contribuent aux stéréotypes négatifs concernant les gens qui vivent avec le VIH/SIDA ?**

OUI- 50% ont répondu oui

## Section 3 : La connexion aux médias

### **16. Quelle importance pensez-vous que l'attention médiatique sur le VIH/SIDA a dans le travail de votre organisation ?**

100% répondent : Très important

### **17. Existe-t-il un poste de « chargé de liaison avec les médias » ou « des relations publiques » dans votre organisation ?**

100% répondent : Oui

## 18. Selon quelle fréquence vos communiqués de presse ou sujets sur le VIH/SIDA sont-ils publiés ?

0% dit : Jamais  
60% disent : Occasionnellement  
40% disent : Régulièrement  
0% dit : Toujours

## 19. Comment rendez-vous votre information sur le VIH/SIDA disponible pour les journalistes ?

30% par des prospectus  
70% par des séminaires  
60% par des rapports  
40% par des communiqués de presse  
30% par site web

## 20. Quelles sont les principales fautes commises par les journalistes dans leurs comptes-rendus sur le VIH/SIDA ?

Manque d'équilibre : 60%  
Stéréotypes : 30%  
Révélation de l'identité de personnes vivant avec le VIH/SIDA : 11%  
Sensationnalisme : 25%  
Minimiser la crise : 8%

## 21. Y a-t-il eu une amélioration des comptes-rendus sur le VIH/SIDA au cours des 5 dernières années ?

OUI : 80%  
NON : 30%

## 22. Impliquez-vous directement les syndicats et organisations de journalistes dans toute campagne sur le VIH/SIDA ?

OUI : 97%  
NON : 3%

## 23. L'information que vous produisez sur le VIH/SIDA est-elle aisément accessible aux journalistes ?

OUI : 98%  
NON : 2%

## 24. A votre avis, est-il facile pour les journalistes de comprendre et d'interpréter les faits sur le VIH/SIDA tels qu'ils sont présentés dans matériaux de promotion ?

OUI : 99%  
NON : 1%

## 25. A votre avis, que pourriez-vous faire pour améliorer la communication avec les journalistes sur ce point et faire passer vos messages plus efficacement ?

100% répondent formation et accès à de nouveaux matériels.

## Section 4 : S'attaquer au problème

## 26. Pensez-vous que la couverture médiatique a le pouvoir d'élever le niveau de conscience du public sur le VIH/SIDA et de contribuer à la diminution du nombre de nouvelles infections ?

OUI : 100%

## 27. Avez-vous connaissance d'un quelconque matériel d'éducation disponible pour les journalistes informant sur le VIH/SIDA ?

OUI : 100%

## 28. Comment pensez-vous que les journalistes pourraient influencer sur un changement de culture médiatique sur la question du VIH/SIDA ?

En devenant plus informés sur le VIH/SIDA : 100%

En recherchant activement des histoires sur le VIH/SIDA : 100%

En surmontant les stigmatisations qui frappent les gens vivant avec le VIH/SIDA : 94%

En disséminant l'information vitale sur les

transmissions du VIH/SIDA : 100%  
En subissant des sessions de formation sur le compte-rendu relatif au VIH/SIDA : 100%

## 29. A votre avis, lesquels des changements suivants sont les plus importants pour améliorer le compte-rendu sur le VIH/SIDA ?

Assurer un meilleur contrôle de qualité des faits publiés/diffusés sur le VIH/SIDA : 90%

Donner aux histoires sur le VIH/SIDA une place plus saillante dans la presse écrite/électronique : 90%

Avoir accès à plus de personnes affectées par le VIH/SIDA : 76%

Avoir accès à plus d'ONG s'occupant du VIH/SIDA : 83%

Identifier différents angles de narration sur le VIH/SIDA : 90%

## 30. Pouvez-vous citer quelques exemples de meilleures pratiques journalistiques sur le VIH/SIDA ?

Réponse générale :  
Des journalistes ont été reconnus pour leur excellence dans la couverture.  
Des journalistes ont assisté à des séminaires/ateliers/cours, dans lesquels ils ont excellé.

## 31. Accepteriez-vous d'être membre d'un réseau pour améliorer l'information sur la pandémie du VIH/SIDA ?

100% ont répondu oui.  
E-mails-100%  
Bulletins d'information -100%  
Réunions-100%  
98%-Une fois par semaine  
0%-Une fois par quinzaine  
60%-Une fois par mois  
0%-Une fois par trimestre

( )-Une fois par semestre

## 32. Avez-vous des commentaires ou suggestions concernant l'information sur le VIH/SIDA ?

-Le travail en réseau.

## III-ANALYSE DE RESULTATS

Au total, 13 organisations de VIH/SIDA ont été sélectionnées. Le choix était fondé sur la proximité de telles organisations avec les media. Celles qui ont été choisies, étaient en fait des ONG basées sur les media/information, mais aussi engagées dans un large secteur du travail sur le VIH/SIDA.

De même que l'enquête pour les journalistes, les ONG répondantes ont également cité la longueur des questionnaires comme l'un des inconvénients dans leur quête pour répondre effectivement et renvoyer les documents. Cinq ont cependant rendu des questionnaires complètement remplis. Les pourcentages détaillés ci-dessous ne représentent donc qu'un nombre total de cinq.

## AFRIQUE DU SUD

### Etudes sur les journalistes et ONG impliquées dans le VIH/SIDA

Enquête pour journalistes : rendre compte du VIH/SIDA

#### 1. Collecte d'histoires : Combien de sujet de VIH/SIDA signez-vous chaque mois ?

-80% ont dit qu'aucun sujet n'a été enregistrée

-30% ont dit de 1 à 5

#### 2. Qui sont vos sources pour vos reportages sur le VIH/SIDA ? Classer de 1 à 6, 1 étant la source la plus commune et 6 la moins commune.

-Officiels de la santé : 20%

-Officiels du gouvernement : 3%

-Personnes affectées par le

VIH/SIDA : 20%



- Citoyens locaux : 2%
- Organisations non gouvernementales : 20%
- Autres organisations du VIH/SIDA : 2%
- Autres :

**3. Si vous tenez dossier des sujets sur le VIH/SIDA, avec quelle fréquence sont-elles parcourues ?**

- Chaque fois : 60%
- Pas de réponse : 40%
- Le plus souvent : 30%
- Rarement : 10%

**4. La censure affecte souvent l'exactitude et l'impartialité des rapports sur le VIH/SIDA. A votre avis, laquelle des formes suivantes de censure affecte vos comptes-rendus ?**

- Chaque fois : 60%
- Pas de réponse : 40%
- Le plus souvent : 30%
- Rarement : 30%

**5. A votre avis, quelle est la qualité de l'information sur le VIH/SIDA mise à disposition par le gouvernement et les corps de l'Etat ?**

- Satisfaisante 80%
- Limitée 20%
- Bonne 5%

**6. A votre avis, quelle est la qualité de l'information sur le VIH/SIDA (y compris les chiffres et taux d'infection par le VIH) disponible auprès des ONG s'occupant du VIH/SIDA ?**

- Satisfaisante 86%
- Limitée 2%
- Bonne 2%

**Section 2 : le rôle des media dans la crise du VIH/SIDA**

**7. A votre avis, quelle est la valeur informative du VIH/SIDA dans votre pays ?**

- Extrêmement élevée : 65%
- Basse : 2%
- Modérée : 20%
- Faible : 10%

**8. A votre avis, quel est le rôle des media dans la crise du VIH/SIDA ?**

- Réduction et prévention : 90%
- Observation et rapport : 10%

- Aucun rôle à jouer : 0%
- Protéger le public de la dure réalité de la crise : 0%

**9. A votre avis, les media de votre pays ont-ils pris des mesures adéquates afin de fournir une information exacte, équilibrée et loyale sur le VIH/SIDA ?**

- Oui : 55
- Non : 45%

**Pensez-vous que les médias contribuent aux stéréotypes négatifs sur les personnes ayant le VIH/SIDA ?**

- Non : 75%
- Oui : 35%

**Section 3 : l'approche médiatique du compte-rendu sur le VIH/SIDA**

**Combien d'histoires sur le VIH/SIDA votre institution médiatique publie/diffuse t-elle par semaine ?**

- 2 à 3 : 50%
- Aucune : 40%
- 1 : 30%

**Quel est le niveau général de couverture du VIH/SIDA dans les médias de votre pays ?**

- Faible 20%
- Elevé 30%
- Moyen 60%

**13. Comment classez-vous le niveau général de couverture médiatique des histoires suivantes ?**

	Moyen	Faible	Elevé
-Personnes vivant avec le VIH/SIDA	80%	5%	15%
-VIH/SIDA	10%	60%	30%
-Transmission	10%	95%	3%
-Traitements	70%	3%	27%
-Décès	30%	60%	10%
-Avancées médicales	70%	15%	15%

**14. Quel est le ton général de la couverture médiatique du VIH/SIDA en relation avec les questions suivantes : N=neutre, B=biaisé, S=sensationnel, O=offensant, D=dégradant, R=résigné, S=sympathique ?**

**15. Comment classeriez-vous le langage utilisé dans les histoires sur le VIH/SIDA ?**

	OUI	NON
-Analytique	4%	96%
-Equilibré	70%	30%

-Emotionnel	95%	5%
-Sensationnel	97%	3%
-Excité	2%	98%
-Sympathique	98%	2%
-Désobligeant	98%	2%
-Optimiste	55%	45%
-Stéréotypé	90%	10%

## 16. Comment classeriez-vous les images utilisées dans les histoires de VIH/SIDA ?

Images	OUI	NON
-Equilibrées	60%	40%
-Positives	50%	50%
-Stéréotypées	90%	10%
-Désobligeantes	80%	20%
-Superflues	5%	95%
-Sensationnelles	60%	40%
Appropriées	60%	40%

## 17. Quel est l'aspect du VIH/SIDA le plus susceptible de bénéficier de couverture médiatique ? Aller de 1 à 7, avec 1 pour l'élément le plus attractif pour les médias, et 7 pour le moins attrayant.

-Personnes vivant avec le VIH/SIDA :	60% de couverture
-Orphelins du VIH/SIDA :	60% de couverture
-Transmission :	65% de couverture
-Traitements :	85% de couverture
-Décès :	80% de couverture
-Percée médicale :	60% de couverture

## Section 4 : Le VIH/SIDA et vous

### 18. Votre organe a-t-il un Code d'Ethique du journalisme ?

-Oui : 85
-Non : 15

### 19. Votre rédaction a-t-elle des directives ou une formation disponible concernant le compte-rendu sur le VIH/SIDA ? Si oui, y avez-vous participé ?

-Oui : 5%
-Non : 95%

## 20. Avez-vous reçu une formation quelconque sur le reportage à propos du VIH/SIDA ?

### Type de formation :

Langage à utiliser dans le rapport sur le VIH/SIDA  
Ethique du journalisme médiatique

- Oui : 6%
- Non : 94%

## 21. Comment vous situez-vous vous-même en tant que journaliste dans le contexte de la pandémie du VIH/SIDA ?

	OUI	NON
-En position d'aider à l'allègement	85%	15%
-Non directement affecté	60%	40%
-Un rôle vital à jouer dans la vulgarisation de l'information sur le VIH/SIDA	99%	1% %
-Pouvoir d'alléger les stigmatisations	99%	1%
-Connaître les gens vivant avec le VIH/SIDA	99%	1%
-Avoir le VIH/SIDA	Aucun	

## 22. Votre entreprise s'engage-t-elle dans des stratégies /campagnes de promotion de la conscience du personnel en matière de VIH/SIDA et de protection de ses membres contre l'infection ?

- Oui 98%
- Non 2%

## 23. Quel est le degré de développement de votre compréhension du VIH/SIDA, en particulier sa transmission et ses traitements ?

- Très informé 97%
- Bien informé 3%

## 24. Ressentez-vous le besoin d'un accès à plus d'information sur le VIH/SIDA, afin d'être capable d'accroître et d'améliorer vos rapports sur le sujet ?

- Oui : 96%
- Non : 4%

## 25. Où sentez-vous avoir des lacunes dans votre connaissance du VIH/SIDA ?

Avancées médicales/recherche : (95%)  
Autres

## Section 5 : Transformer le rôle des médias

## 26. A votre avis, que faudrait-il faire pour améliorer le rôle joué par les journalistes dans les comptes-rendus sur le VIH/SIDA ?

98% ont dit qu'une formation est requise.

## **27. Avez-vous connaissance d'un matériel éducatif disponible pour journalistes informant sur le VIH/SIDA ?**

- Oui : 5%
- Non : 95%

## **28. L'un des éléments ci-dessous serait-il susceptible d'améliorer votre compréhension et vos comptes-rendus sur le VIH/SIDA ?**

- Formation 50%
- Manuels de formation 2%
- Guide du reportage sur le VIH/SIDA 3%
- Prospectus sur le reportage du VIH/SIDA 1%
- Education sur le VIH/SIDA 2%
- Directives sur le reportage du VIH/SIDA 3%
- Exemples de bonnes pratiques de reportage sur le VIH/SIDA 40%
- Liste des contacts, organisations et sources sur le VIH/SIDA 50%

## **29. Comment pensez-vous que les journalistes pourraient favoriser un changement de culture médiatique sur la question du VIH/SIDA ?**

- En devenant plus informés sur le VIH/SIDA 97%
- En recherchant activement des histoires sur le VIH/SIDA 98%
- En surmontant les stigmatisations attachées aux gens ayant le VIH/SIDA 98%
- En disséminant l'information vitale sur la transmission du VIH/SIDA 94%
- En entreprenant une session de formation sur le reportage du VIH/SIDA

## **30. A votre avis, lesquels parmi les changements suivants sont les plus importants pour améliorer le reportage sur le VIH/SIDA ?**

- Assurer un meilleur contrôle de qualité des faits publiés/diffusés sur le VIH/SIDA 98%
- Donner aux histoires du VIH/SIDA une place plus saillante dans la presse écrite/électronique 99%
- Avoir accès à davantage de gens affectés par le VIH/SIDA 97%
- Avoir accès à plus d'ONG s'occupant du VIH/SIDA 94%
- Identifier des angles différents pour les histoires du VIH/SIDA 97%

## **31. Pouvez-vous citer quelques exemples de bonne pratique de journalisme sur le VIH/SIDA ?**

- 97% n'ont cité aucun exemple.

## 32. Consentiriez-vous à être membre d'un réseau pour l'amélioration du reportage sur la pandémie du VIH/SIDA ?

- Oui : 98%
- Non : 2%

Si « oui », comment souhaiteriez-vous maintenir le contact avec un tel réseau ?

- E-mails 91%
- Bulletin de liaison 4%
- Réunions 2%
- Messages texte 1%

Si « oui », selon quelle périodicité voudriez-vous avoir un contact avec le réseau ?

- Chaque semaine 49%
- Chaque quinzaine 1%
- Chaque trimestre 1%

## 33. Avez-vous des commentaires ou suggestions à faire sur le reportage du VIH/SIDA ?

96% n'ont pas eu de commentaires terminaux, mais la plupart ont insisté sur l'éducation.

## B-ENQUETE POUR LES ORGANISATIONS DU VIH/SIDA

### Section 1 : La couverture médiatique du VIH/SIDA

Comment estimez-vous la couverture médiatique du VIH/SIDA dans votre pays ?

70% la trouvent *bonne* tandis que 30% la jugent *pas bonne*

Les médias de votre pays donnent-ils généralement la parole aux personnes ayant le VIH/SIDA ou l'occasion de parler aux médias ?

80% de « oui » contre 20% de « non »

Les médias de votre pays identifient-ils en général les personnes vivant avec le VIH/SIDA par leur nom, leur photographie ou par d'autres moyens ?

85% de « non » et 15% de « oui »

4. Est-ce que les médias dans votre pays présentent une information utile dans leurs comptes-rendus du VIH/SIDA, notamment sur les organisations et les voies et moyens d'aider ?

90% de « oui » contre 10% de « non ».

## 5. A votre avis, quelles formes de censure affectent l'exactitude et l'impartialité des comptes-rendus sur le VIH/SIDA ? (QS)

Gouvernement (officiels)	97% la considèrent la moins commune
Gouvernement (non officiels)	98% l'estiment commune
Social	97% la disent la plus commune
Auto-censure	99% disent qu'elle est la plus commune
Propriétaires/Direction	98% disent la plus commune
Editeurs	99% la disent la moins commune

## 6. A votre avis, quelle est la qualité de l'information sur le VIH/SIDA mise à disposition par le gouvernement et les institutions de l'Etat ?

99% la disent satisfaisante contre 1%

## 7. Quel est le niveau général de couverture médiatique du VIH/SIDA dans votre pays ?

- 95% trouvent moyen la place de l'histoire avec 5% qui la disent faible
- 94% la disent moyenne, tandis que 6% la trouvent faible
- 97% jugent la fréquence de l'histoire moyenne contre 3% pour qui elle est faible.

## 8. Comment classeriez-vous le niveau général de couverture médiatique des histoires suivantes ?

	Elevé	Moyen	Faible
Personnes vivant avec le VIH	5%	92%	3%
Orphelins du VIH/SIDA	1%	98%	1%
Transmission du VIH/SIDA	2%	96%	2%
Traitements du VIH/SIDA		1%	99%
Décès par VIH/SIDA	3%	90%	2%

## 9. Quel est le ton général de la couverture médiatique du VIH/SIDA en relation avec les questions suivantes : (QS)

Personnes vivant avec le VIH	résigné	95%
Orphelins du VIH/SIDA	sympathique	97%
Transmission du VIH/SIDA	neutre	99%
Traitements du VIH/SIDA	neutre	98%
Décès par VIH/SIDA	neutre	99%

## Comment classeriez-vous le langage utilisé dans les histoires sur le VIH/SIDA ?

	OUI	NON
Analytique	2%	98%
Equilibré	97%	3%
Emotionnel	90%	10%
Sensationnel	94%	4%
Excité	85%	15%
Sympathique	65%	35%
Désobligeant	10%	90%
Optimiste	55%	45%
Stéréotypé	50%	50%
Autres		

## Comment classeriez-vous les images utilisées dans les histoires de VIH/SIDA ?

	OUI	NON
Equilibrées	70%	20%
Positives	5%	95%
Stéréotypées	2%	98%
Désobligeantes	3%	97%
Superflues	98%	2%

## Section 2 : le rôle des médias dans la crise du VIH/SIDA

### A votre avis, quelle est la valeur informative du VIH/SIDA dans votre pays ?

95% la disent élevée et 5% la trouvent moyenne.

### A votre avis, quel est le rôle des médias dans la crise du VIH/SIDA ?

98% disent de réduire et de prévenir le VIH/SIDA en disséminant l'information vitale, alors que 2% disent d'observer les développements.

### A votre avis, les médias de votre pays ont-ils pris les mesures adéquates pour fournir une information exacte, équilibrée et loyale sur le VIH/SIDA ?

90% de non, contre 10% de oui

### Pensez-vous que les médias contribuent aux stéréotypes négatifs dont sont victimes les gens ayant le VIH/SIDA ?

95% disent oui par opposition à 5% qui dit non

## Section 3 : Se connecter aux médias

### 16. Quelle importance pensez vous que l'attention médiatique sur le VIH/SIDA a sur le travail de votre organisation ?

-Très important : 60%  
-Moyennement important : 40%

### 17. Existe-t-il un poste de liaison avec les médias ou de relations publiques dans votre organisation ?

-Oui : 80%  
-Non : 20%

### 18. Avec quelle fréquence vos histoires ou communiqués de presse sur le VIH/SIDA sont-ils publiés ?

-Occasionnellement : 90%  
-Jamais : 10%



## 19. Comment délivrez-vous votre information sur le VIH/SIDA aux journalistes ?

- Rapports : 60%
- Communiqués de presse : 70%
- Prospectus : 30%
- Séminaires : 40%

## 20. Quelles sont les principales erreurs commises par les journalistes dans leurs comptes-rendus sur le VIH/SIDA ?

- 90% signalent le manque d'équilibre :
- 80% observent des stéréotypes :
- 90% soulignent le problème du sensationnalisme

## 21. Le compte-rendu sur le VIH/SIDA s'est-il amélioré au cours des cinq dernières années ?

- Amélioration : 94%
- Pas d'amélioration : 6%

## 22. Impliquez-vous directement les syndicats et organisations de journalistes dans vos campagnes sur le VIH/SIDA ?

- La majorité n'a pas donné de réponse à cette question.

## 23. L'information sur le VIH/SIDA que vous fournissez est-elle aisément accessible aux journalistes ?

- Non : 98%
- Oui : 2%

A votre avis, est-il facile pour les journalistes de comprendre et d'interpréter les faits relatifs au VIH/SIDA tels qu'ils sont présentés dans vos matériels de promotion ?

- Oui : 99%
- Non : 2%

## 25. A votre avis, que pourriez-vous faire pour améliorer la communication avec les journalistes sur cette question et faire passer votre message plus efficacement ?

- Oui : 99%
- Non : 1%

### Section 4 : S'attaquer au problème

## 26. Pensez-vous que la couverture médiatique a le pouvoir d'accroître le degré de conscience du public sur le VIH/SIDA et de contribuer à la diminution du nombre de nouvelles infections ?

La plupart disent que les journalistes doivent montrer leur volonté de voir leur travail.

**27. Avez-vous connaissance de l'existence de matériel éducatif disponible pour les journalistes informant sur le VIH/SIDA ?**

-Oui : 99%

**28. Comment pensez-vous que les journalistes pourraient favoriser un changement de culture médiatique sur la question du VIH/SIDA ?**

99% répondent par les suggestions suivantes :

- La formation est importante
- Le journaliste doit présenter les deux facettes de l'histoire.
- Cesser de publier des images provocatrices et de téléviser des histoires.

**29. A votre avis lesquels des changements suivants sont-ils les plus importants pour améliorer le compte-rendu sur le VIH/SIDA ?**

- Non 98%
- Oui 2%

**30. Pouvez-vous citer des exemples de bonne pratique journalistique sur le VIH/SIDA ?**

- En devenant mieux informé sur le VIH/SIDA 100%
- En recherchant activement des sujets sur le VIH/SIDA 99%
- En surmontant les stigmatisations des gens atteints de VIH/SIDA 99%
- En disséminant l'information vitale sur les transmissions du VIH/SIDA 99%
- En suivant des sessions de formation sur le compte-rendu du VIH/SIDA 100%

**31. Accepteriez-vous d'être membre d'un réseau pour améliorer le reportage sur le VIH/SIDA ?**

La majorité n'a pas donné de réponse.

**32. Avez-vous des commentaires ou des suggestions sur le compte-rendu du VIH/SIDA ?**

- meilleur contrôle de qualité des faits publiés/diffusés concernant le VIH/SIDA 98%
- accorder aux histoires du VIH/SIDA une place plus importante dans la presse écrite/électronique 99%
- avoir accès à davantage de personnes affectées par le VIH/SIDA 97%
- avoir accès à plus d'ONG traitant du VIH/SIDA 99%
- identifier différents angles pour les histoires du VIH/SIDA

**33. Pouvez-vous citer des exemples de bonne pratique de journalisme concernant le VIH/SIDA ?**

-La majorité n'en a cité aucun.

## 34. Accepteriez-vous d'être membre d'un réseau pour améliorer le compte-rendu sur la pandémie du VIH/SIDA ?

-Oui 99%

-Non 1%

Si « oui », comment souhaiteriez-vous maintenir le contact avec un tel réseau :

-E-mails : 98%

-Bulletins de liaison : 2%

Si « oui », selon quelle fréquence voudriez-vous avoir un contact avec le réseau ?

-Par quinzaine 5%

## 35. Avez-vous des commentaires finaux ou des suggestions à propos du compte-rendu sur le VIH/SIDA ?

Pas de réponse 99%

### III-ANALYSE DES RESULTATS

Les résultats du suivi médiatique ont dressé un tableau de moindre couverture des sujets du VIH/SIDA à travers le pays. Ce constat est confirmé par la majorité des journalistes qui ont indiqué qu'aucun sujet n'a été enregistré dans le mois.

Il est aussi important de noter que le gouvernement n'empiète pas sur leur rôle en mettant une pression en termes de censure. En même temps, ceci concorde avec le point de vue de la majorité des journalistes exprimant leur satisfaction quant à l'information mise à disposition par le gouvernement et les institutions de l'Etat.

De plus, la situation dans laquelle les journalistes travaillent est très favorable, étant donné la disponibilité de l'information des ONG, qui est également satisfaisante.

Comme la majorité des journalistes l'ont admis, les médias en Afrique du Sud ont bien réussi à disséminer l'information vitale. Mais, le problème est qu'ils ne parvien-

nent pas à dépasser ce rôle. Chacun est conscient des effets mortels du virus et le mérite en revient aux médias.

Malheureusement, cela ne s'est pas traduit par un changement de comportement, ce qui est un obstacle majeur à la lutte contre l'épidémie en ce moment. Jusqu'à ce que les médias adoptent une nouvelle approche, il est peu probable que la situation change.

Il est également intéressant de noter que la majorité des journalistes confirme que les médias dans leur pays n'ont pas pris les mesures adéquates pour fournir une information exacte, équilibrée et loyale. Ceci sert à éclairer un trou ou une zone où les médias sont défaillants. C'est bien là que les médias manquent à leur rôle d'allègement de l'épidémie.

Plus significativement, il est essentiel de souligner que les vues exprimées par la majorité des journalistes sur l'absence de stéréotypes perpétués par les médias confirment le résultat d'une recherche de surveillance des médias.

La réponse à propos des sujets publiés ou diffusés sur le VIH/SIDA dans les médias, confirme le résultat de l'évaluation des médias, si l'on tient compte du fait que celle-ci a été menée en décembre, période la plus calme du calendrier des informations selon les éditeurs.

Du fait qu'aucune mesure adéquate n'ait été prise par les médias pour fournir une information exacte et équilibrée, le niveau de couverture tombe dans la catégorie moyenne, selon la majorité des journalistes.

Les médias ont cependant joué un rôle vital, en assurant que les personnes vivant avec le VIH/SIDA soient traitées comme tout le monde, en adoptant un ton résigné, ainsi que la majorité des journalistes l'a confirmé.

Du fait que les médias, comme l'ont recon-

nu la majorité des journalistes, jouent seulement un rôle de dissémination de l'information vitale, il n'est pas surprenant de noter qu'ils disent que le langage utilisé manque d'analyse, parce que la simple dissémination d'information ne requiert évidemment pas d'analyse.

Pour compenser le manque d'analyse et de reportage en profondeur, les médias se spécialisent dans le sensationnalisme et l'émotionnel.

Il est aussi significatif de noter que les médias en Afrique du Sud n'ont pas recours au langage excité et désobligeant, comme l'a confirmé la majorité des journalistes.

Toutefois, en ce qui concerne les images utilisées, il semblerait que les médias n'agissent pas bien ou dérapent de leur ligne, car la plupart des journalistes pensent que, dans le cas d'espèce, les médias utilisent les images les plus stéréotypées et les plus désobligeantes, dans leur tentatives de faire passer le message.

La controverse autour de la fourniture par le gouvernement de traitements aux patients atteints du VIH/SIDA semble dominer la couverture médiatique, ce qui est bien confirmé par la majorité des journalistes.

Le fait que les médias n'ont pas pris de mesures adéquates est encore confirmé par l'absence de code d'éthique du journalisme. En conséquence, les journalistes disent qu'il n'existe pas de directives pour le compte-rendu.

Bien que la majorité n'ait reçu aucune formation sur le reportage du VIH/SIDA, ils pensent être en mesure de :

Alléger la pandémie

Donner la parole aux gens ayant le VIH/SIDA

Alléger la stigmatisation

Mais, sans formation, comment est-il possible que des journalistes puissent remplir un rôle en rapport avec les facteurs mentionnés ci-dessus

? Ils tendent à supposer que le fait d'être en position de disséminer l'information vitale signifie simplement qu'ils sont en mesure de tenir d'autres rôles.

Ces journalistes ont eux-mêmes affirmé que les médias manquent d'analyse dans leurs comptes-rendus, et il est évident que seule une formation les dotera de compétences pour l'analyse.

Le manque de stratégie sur le lieu de travail pour gérer l'épidémie confirme davantage que même si les médias la prennent bien au sérieux, cela n'a entraîné aucune action de leur part.

La majorité d'entre eux déclarent qu'en réalité leur compréhension du virus se fonde sur une bonne information, mais l'on peut cependant se demander comment est-il possible, alors même qu'ils reconnaissent n'avoir reçu aucune formation.

Mais, ils ont au moins affirmé avoir perçu le besoin de s'améliorer. L'une des questions majeures soulevées est l'information sur les avancées médicales et la recherche. De ce fait, l'accent a été mis sur la formation afin de renforcer le rôle des journalistes.

A nouveau, il n'y a aucun matériel éducatif disponible pour les journalistes rendant compte du VIH/SIDA et 50% d'entre eux disent que la formation est essentielle pour améliorer leur compréhension et leur reportage du VIH/SIDA. Ils pensent qu'ils seront grandement aidés par la recherche active de sujets, plus d'informations et une formation.

Presque tous les journalistes réalisent que ce qui suit, améliorera certainement leurs compétences :

Assurer un meilleur contrôle de qualité des faits publiés/diffusés sur le VIH/SIDA

Donner aux sujets sur le VIH/SIDA une place plus importante dans la presse écrite/électronique

Avoir accès à davantage de gens affectés par le VIH/SIDA

Avoir accès à plus d'ONG s'occupant du VIH/SIDA

Identifier différents angles pour les sujets sur le VIH/SIDA

Il n'est pas surprenant non plus que la majorité des journalistes n'aient pas pu citer un exemple de bonne pratique de journalisme traitant du reportage sur le VIH/SIDA, si l'on prend en considération le fait qu'ils ont indiqué n'avoir reçu aucune formation.

La majorité des interviewés a dit souhaiter adhérer au réseau pour l'amélioration du reportage sur la pandémie, mais il est aussi effarant de noter qu'ils préféreraient les E-mails comme principale source de contact. Ceci semblerait signifier qu'ils ne pensent pas qu'une amélioration significative implique un engagement dans l'éducation formelle, à la différence des E-mails qui relèvent de l'éducation informelle, puisque 2% seulement d'entre eux ont choisi les réunions comme forme de contact. Il est aussi surprenant que la majorité d'entre eux n'ait pu faire aucun commentaire final.

La majorité de ces organisations dit que la couverture du VIH/SIDA est bonne et s'accorde donc avec la plupart des journalistes.

Il est aussi ressorti que les gens interviewés ont le sentiment que les médias donnent bien la parole aux personnes ayant le VIH/SIDA, de même qu'ils croient que les media identifient ces personnes par leur nom, mais seulement dans les cas où elles y consentent.

Effectivement, il n'est pas possible pour les media de présenter une information utile, comme le confirment ces organisations.

Comme les journalistes, ces organisations disent que le gouvernement ne met pas de pression en termes de censure et elles reconnaissent également le fait que l'environnement est très propice et, tout comme la majorité des journalistes, ils disent que l'information disponible est satisfaisante.

Contrairement aux journalistes qui étaient divisés sur la couverture générale, la plupart de ces

organisations pensent que la couverture tombe dans la moyenne. Il est intéressant de noter que le niveau de couverture tombe encore dans le modéré pour ce qui est des facteurs suivants :

Les personnes ayant le VIH/SIDA

Les orphelins du VIH/SIDA

La transmission du VIH/SIDA

Les traitements du VIH/SIDA

Les décès dus au VIH/SIDA

Du côté positif, noter que tout comme la plupart des journalistes, le ton utilisé par les media est relativement neutre et acceptable, et tout comme les journalistes, il est intéressant de noter que les media en Afrique du Sud évitent mieux le ton offensant, dégradant et partial, selon ces organisations.

Ainsi que cela a été encore exprimé par les journalistes, le langage utilisé par les media semble manquer d'analyse, mais il est effectivement sensationnel, comme les journalistes l'ont confirmé.

Ces organisations tout comme les journalistes ne sont pas contents des images utilisées par les media. Elles sont aussi d'accord avec les journalistes que la valeur informative attribuée au VIH/SIDA est très élevée en Afrique du Sud.

Elles pensent également que les media devraient à ce stade se concentrer sur la réduction et la prévention du VIH/SIDA en disséminant l'information vitale.

Contrairement aux journalistes, elles pensent que les media n'ont pas pris les mesures adéquates, et cette différence d'opinion est intéressante, considérant que les journalistes eux-mêmes pensent qu'ils en font assez alors que les organisations semblent ne pas voir les choses de la même façon.

La majorité de ces organisations estiment que les media perpétuent les stéréotypes. La majorité d'entre elles admet également que l'attention des media sur le travail de leurs

organisations est très importante.

La majorité d'entre elles a employé un praticien de liaison avec les médias au sein de leurs organisations.

Il est aussi intéressant de noter que leurs sujets sont bien publiés par les médias et que les comptes-rendus médiatiques semblent s'être améliorés au cours des 5 dernières années. Il est très vraisemblable que la majorité de ces organisations n'aient pas compris cette question, puisqu'elles n'y ont pas répondu.

Bien qu'elles n'impliquent pas les journalistes directement dans leur travail, leur information est néanmoins aisément accessible aux médias. Elles sont satisfaites de l'interprétation de leur travail par les journalistes.

Selon elles, les journalistes doivent manifester la volonté de voir le travail qu'ils font et elles réalisent que les médias ont la capacité d'accroître la prise de conscience et de contribuer à diminuer le nombre des infections.

Ces organisations mettent l'accent sur la formation et la narration des histoires telles qu'elles sont et elles reconnaissent aussi, comme les journalistes, qu'il n'existe pas de matériels d'éducation disponibles pour les journalistes.

Il est également critique de noter que toutes disent que pour changer la culture du compte-rendu sur le VIH/SIDA, les journalistes doivent devenir mieux informés sur le VIH/SIDA, rechercher activement des histoires sur le VIH/SIDA, surmonter les stigmatisations frappant les gens atteints de VIH/SIDA, disséminer l'information vitale sur les transmissions du VIH/SIDA, et suivre des sessions de formation sur le compte-rendu du VIH/SIDA.

Malheureusement, pour des raisons inconnues, ces organisations paraissent ne pas avoir d'idées sur la façon dont les sujets sur le VIH/SIDA pourraient être ravivés.

Il est aussi important de noter qu'elles accordent une égale priorité à tous les facteurs suivants, au cas où une amélioration est recherchée :

Assurer un meilleur contrôle de qualité des faits publiés/diffusés sur le VIH/SIDA

Donner aux histoires de VIH/SIDA une place plus importante dans la presse écrite/électronique

Avoir accès à davantage de gens affectés par le VIH/SIDA

Avoir accès à plus d'ONG s'occupant du VIH/SIDA

Identifier différents angles pour les histoires de VIH/SIDA

Tout comme les journalistes, ces organisations n'ont pu citer d'exemple d'aucune bonne pratique de journalisme sur le VIH/SIDA.

Elles ont indiqué leur volonté d'appartenir au réseau pour améliorer le compte-rendu sur le VIH/SIDA et préféré les E-mails comme mode de contact. Plus significativement, elles préféreraient garder le contact au moins une fois par mois.

Sans surprise et à l'image des journalistes, ces organisations n'ont pas fait de commentaires finaux sur le reportage du VIH/SIDA.

## GUIDE POUR LES JOURNALISTES

### QUESTIONS USUELLES

#### Qu'est ce que le HIV ?

Le HIV signifie Virus de l'Immunodéficience Humaine. Il détruit les cellules sanguines appelées T4. Ces cellules sont essentielles dans le fonctionnement normal du système immunitaire, qui protège l'organisme contre la maladie. Lorsque le système immunitaire d'une personne est attaqué par le HIV, celle-ci développe une série de maladies telles que les cancers, les infections virales, bactériennes et parasitaires. Le HIV est le virus qui cause le SIDA.

#### Qu'est-ce que le SIDA ?

Le SIDA signifie le Syndrome de l'ImmunoDéficience Acquis. Le SIDA n'est pas une maladie simple, c'est tout un spectre de conditions qui se surviennent, lorsque le système immunitaire d'une personne est atteint après des années d'infection au VIH.

#### Quelle est la différence entre le HIV et le SIDA ?

Une personne infectée par le virus HIV n'a pas nécessairement le SIDA, toutefois toutes les personnes qui ont le SIDA ont le virus HIV. Le HIV détruit le système immunitaire de l'organisme et le rend vulnérable aux autres maladies et infections. Lorsque l'infection au VIH est avancée, la personne peut développer un nombre important d'autres infections opportunistes, considérées comme les maladies révélatrices du SIDA. C'est ainsi qu'on diagnostique le sida chez une personne infectée au VIH.

**Le SIDA n'est pas une maladie simple ; c'est un spectre de conditions qui surviennent lorsque le système immunitaire de la personne est atteint par le VIH.**

#### Comment le VIH se transmet-il ?

Le VIH se transmet par le sexe, à l'occasion de pénétration anale ou vaginale et par voie orale bien qu'il soit généralement accepté que le taux de transmission par voie orale est faible, car cela supposerait des blessures ouvertes dans la bouche. Le VIH se transmet également par la transfusion sanguine, par l'usage d'aiguilles de seringues contaminées, ou par le partage de seringues lors d'injection de drogues par voie intraveineuse. Il se transmet aussi entre la mère et l'enfant pendant la grossesse, lors de l'accouchement et pendant l'allaitement.

#### Comment ne peut-il pas se transmettre ?

Le VIH ne peut pas survivre en dehors de l'organisme, il ne peut donc pas être transmis lors des contacts quotidiens ou occasionnels, tels que l'échange d'une poignée de mains ou une accolade. Le virus peut être présent en faibles quantités dans la sueur, les larmes, les vomissures, les selles et l'urine, mais ces quantités sont insuffisantes pour transmettre la maladie. Les moustiques et autres insectes ne transmettent pas le VIH.

#### Comment peut-on prévenir la transmission du VIH ?

Le meilleur moyen d'éviter la contamination au VIH reste l'utilisation de préservatifs lubrifiés, les usagers de drogue par voie intraveineuse doivent éviter de se partager les seringues, et les femmes enceintes peuvent réduire les risques de contamination de leurs enfants en prenant un traitement à base d'antirétroviraux. Il est également important, lorsque le dépistage anonyme et volontaire existe, que les personnes soient éduquées sur leur statut immunitaire, afin d'adopter les comportements qui leur permettront de se protéger et protéger leurs partenaires du VIH.

#### Comment le VIH est-il détecté ?

Il est impossible de déclarer quelqu'un séropositif ou séronégatif à partir du simple regard. Seul un test sanguin peut révéler la présence du virus.

dans l'organisme. Si l'échantillon de sang prélevé contient des anticorps du VIH - protéines produites par l'organisme pour combattre l'infection- la personne est déclarée séropositive.

## Comment diagnostique-t-on le SIDA ?

Le diagnostic du SIDA est basé sur la présence d'une ou de plusieurs des maladies suivantes chez une personne séropositive : candidose dans l'œsophage, la gorge, les poumons, cancer invasif des cervicales, le coccidioimycosis, le cryptosporidiose, le psoriasis, les herpès qui occasionnent des problèmes dermatologiques prolongés, les encéphalopathies, des diarrhées intestinales chroniques, le sarcome de kaposi, certains lymphomes, la toxoplasmose, syndromes dévastateur du VIH, qui permettent d'établir l'existence de la maladie chez une personne. En effet, dès lors qu'une personne avec le VIH développe l'une de ces maladies, il est médicalement diagnostiqué comme ayant le SIDA.

## Comment de temps faut-il pour passer de l'infection au VIH au développement de la maladie du SIDA ?

La durée varie d'une personne à l'autre. Elle dépend également de l'accès ou non au traitement à base d'antirétroviraux. Pour ceux qui suivent un traitement à base de médicaments, cela peut prendre 10 ans ou plus pour que l'infection au VIH n'évolue vers la maladie du SIDA. L'ONUSIDA estime cette durée à 8 années dans les pays où l'accès au traitement est relativement limité ou inexistant.

Kicosehp NGO, Kibera Community Self Help programme, Kenya, Africa. This is the largest slum area in Africa with over 1 million people. HIV/AIDS incidence is very high. Support group for people living with HIV/AIDS. Materials prepared by the youth for the youth.



**Credit: UNAIDS/G. Pirozzi**

Photo du rapport global des nations unies 2006 sur l'épidémie du SIDA



## Quels liens existent-ils entre le VIH et la tuberculose ?

Le VIH affaiblit le système immunitaire et augmente la probabilité de l'infection par la tuberculose. Environ, une personne séropositive sur trois est également infectée par la tuberculose. La tuberculose est l'une des causes de la mortalité des personnes séropositives.

## Quels liens existent-ils entre le VIH et les maladies sexuellement transmissibles ?

Les personnes souffrant de maladies sexuellement transmissibles sont plus exposées à l'infection au VIH et à contaminer les autres, car les infections sexuellement transmissibles augmentent la charge virale. Plus la charge virale est élevée dans le sang, plus les risques de contamination au VIH sont importants.

Il faut ajouter à cela que les ulcères génitaux causés par l'herpès, par exemple, peuvent créer un point d'entrée pour le VIH, à travers la peau endommagée.

## Existe-t-il un remède contre le VIH ou le SIDA ?

Il n'existe aucun remède connu contre le VIH ou le SIDA. Les traitements comme les anti-rétroviraux ralentissent la progression de la maladie, il existe également des traitements pour prévenir ou guérir quelques unes des maladies liées au SIDA.

## Qu'en est-il des vaccins ?

Il existe beaucoup d'organisations de recherche à travers le monde qui travaillent pour la mise au point d'un vaccin contre le VIH. Il faudra encore des années avant qu'un vaccin efficace ne soit disponible.

## Où pourrais-je trouver des statistiques fiables ?

Les statistiques sur le VIH / SIDA peuvent être controversées, et la fiabilité des chiffres varier d'un pays à l'autre, selon celui qui les a collec-

tés, et de la durée de la collecte des données. L'ONUSIDA, Programme des Nations Unies contre le SIDA, compile la plus grande base de statistiques, spécifiées par pays à travers son site web [www.unaids.org](http://www.unaids.org). Les données sont collectées en relation avec les experts de chacun des pays.

## Endémie, épidémie ou pandémie ?

L'endémie est la présence constante d'une maladie ou des agents infectieux dans une zone géographique. L'épidémie est l'expansion rapide d'une maladie dans une certaine zone géographique ou dans un certain groupe de la population. La pandémie est une épidémie mondiale ou une épidémie qui survient au-delà d'une vaste zone géographique ou dans une grande proportion de la population.

## La prévalence contre le nombre de cas et contre l'incidence.

Le taux de prévalence est corrélé au pourcentage total de la population atteinte par la maladie. Le nombre de cas peut être soit le nombre total, soit exprimé en pourcentage, par exemple 5 % des personnes. L'incidence quant à elle est en rapport avec les nouveaux cas de la maladie parmi la population pendant une période déterminée, habituellement, pendant une année.

## Survol du VIH / SIDA en Afrique

L'Afrique sub-saharienne est la région du monde la plus affectée par le VIH / SIDA, Environ 24,5 millions de personnes vivaient avec le VIH à la fin de l'année 2005, Approximativement, 2,7 millions de nouvelles infections sont survenues pendant l'année, Environ 2 millions de personnes sont décédées en 2005, Plus de 12 millions d'enfants sont devenus orphelins, Environ 80 % des orphelins vivent en Afrique Sub-saharienne, 58 % des adultes vivant avec les VIH en Afrique Sub-saharienne sont des femmes et deux tiers des jeunes séropositifs sont des femmes et des

jeunes filles. Plus globalement, 50 % de ceux qui vivent avec le VIH sont des femmes, Un nombre de plus en plus important de personnes développent la maladie dans plusieurs pays d'Afrique, ce qui prouve le caractère sérieux de la pandémie, Les efforts de prévention, de traitement et de soin sont encore inadéquats, Les conséquences sociales et économiques sont largement ressenties sur la santé, l'éducation, l'agriculture, l'économie et les ressources humaines en général.

## Les niveaux d'infections

Les taux nationaux de prévalence diffèrent d'un pays à l'autre, En Somalie et au Sénégal les taux de prévalence chez les adultes est en dessous de 1 % En Afrique du Sud et en Zambie, environ 15 à 20 % de la population active sont infectées, Dans quatre pays d'Afrique Australe, le taux national de prévalence chez les adultes s'est accru de façon inimaginable et dépasse aujourd'hui les 20 %. Il s'agit du Botswana (24,1 %), du Lesotho (23,2 %) du Swaziland (33,4 %) et du Zimbabwe (20,1 %) La prévalence est estimée à plus de 5% au Cameroun (5,4%) en Côte d'Ivoire (7,1%) et au Gabon (7,9 %). Jusqu'à une période récente, le taux national de prévalence est resté relativement bas au Nigeria, pays le plus peuplé d'Afrique Sub-saharienne. Ce taux s'est accru faiblement, de 2 % en 1993 à 3,9 % en 2005. Cependant, certains Etats de la Fédération du Nigeria connaissent des taux similaires à ceux du Cameroun. On estime à environ 2,9 millions le nombre de Nigériens vivant avec le HIV. Le taux de prévalence chez les adultes en Afrique de l'Est dépasse les 6 % en Ouganda, au Kenya et en Tanzanie.

**Contextes et défis : la Dimension Genre : la pandémie du VIH est aujourd'hui perçue comme une question de santé du point de vue du genre, une problématique du développement et des droits humains**

## Les facteurs socio-économiques, culturels et traditionnels

Dans beaucoup de régions d'Afrique Sub-saharienne comme dans d'autres parties du monde, les inégalités entre hommes et femmes, garçons et filles, l'absence d'équité aussi bien que les privations économiques contribuent à augmenter la pandémie.

Les jeunes filles et les femmes sont victimes de discriminations en termes d'accès à l'éducation, à l'emploi, au crédit, aux soins de santé et à l'héritage.

En Afrique, avec la généralisation de l'épidémie, près de 80 % des femmes âgées de 15 à 24 ans manquent de connaissances adéquates sur le VIH / SIDA ;

Les inégalités de genre touchent aussi les femmes et les jeunes filles dans l'accès aux services de santé, notamment en matière de prévention, de traitement et de soins contre le HIV.

Les femmes et les jeunes filles nécessitent une attention particulière dans les programmes de prévention contre le VIH. Il est essentiel, dans la perspective du genre en matière de prévention, de traitement et de soins du VIH, de prendre en compte les différents besoins et les contraintes des femmes, des jeunes filles et des hommes, en considérant l'accès aux services sous différents aspects afin de mettre en œuvre, les stratégies d'intervention appropriées.

Il est nécessaire de prendre en compte des questions telles que les restrictions à la mobilité, les difficultés de transport, la garde des enfants, le niveau d'information et de connaissance du traitement, la capacité à lire les notices d'instructions, la malnutrition et les carences alimentaires, etc.



© Gisèle Wulfsohn/IRIN

Selinah Mashinini, Une maman porteuse du VIH/SIDA vivant seul avec sa sœur et ses enfants dans banlieue de Alexandra en Afrique du Sud

## Les liens entre le VIH / SIDA et la violence par l'Approche genre

Hommes et Femmes sont tous victimes des stéréotypes et des normes à propos du comportement masculin qui conduisent à des relations sexuelles non protégées ou non consenties.

Les risques de transmission du VIH augmentent pendant les relations sexuelles violentes ou forcées car les abrasions occasionnées par la pénétration forcée facilitent l'introduction du virus, un fait particulièrement vérifié en ce qui concerne les jeunes filles dont l'appareil de reproduction n'a pas encore totalement atteint sa phase finale de développement.

Selon une étude publiée en 2004, (Dunkle et Al), les femmes battues ou qui sont sexuellement dominées par leurs partenaires, sont plus exposées à l'infection au HIV que celles qui vivent un ménage non violent. Cette recherche concernait 1.366 Sud Africaines qui ont fréquenté les

centres de santé de Soweto, volontaires pour le dépistage du VIH et qui ont accepté de répondre sur leur vie de couple. Les chiffres montrent que celles d'entre elles, qui étaient battues par leurs maris ou amants, avaient 48 % plus de chance d'être infectées par le VIH que celles qui ne l'étaient pas. Pour celles d'entre elles qui étaient psychologiquement ou financièrement dominées par leurs partenaires, elles avaient 52 % plus de chance d'être infectées que les autres.

Une autre étude, non moins importante réalisée en Tanzanie, a découvert que les femmes séropositives subissaient deux fois et demi plus d'expériences violentes de la part de leurs partenaires que les femmes séronégatives. (Maman)

## Quelques tuyaux à l'attention des journalistes

### VIH ou SIDA ?

Il y a une différence entre les deux, aussi il ne faut pas intervertir les termes. La séropositivité

s'entend d'une personne infectée par le VIH – il est possible qu'elle ne manifeste aucun symptôme, qu'elle ne développe pas la maladie du SIDA.

Une personne atteinte du SIDA a un système immunitaire sévèrement affaibli et peut être sérieusement malade. Soyez précis à propos de l'état de leur maladie.

## Qu'en est-il de la confidentialité ?

Les journalistes ne doivent pas révéler l'identité d'une personne séropositive sans la permission explicite de le faire. La stigmatisation et la discrimination constituent encore un problème majeur pour les personnes vivant avec le VIH. Dans beaucoup de pays, les personnes séropositives sont évitées et stigmatisées par leurs propres familles, leurs communautés d'appartenance, leurs employeurs et même par leur service local de santé. Lorsqu'une personne donne son accord pour que l'on révèle son identité, il est important que le journaliste s'assure bien qu'elle a conscience des conséquences potentielles.

Les journalistes doivent attacher un soin particulier à avoir l'autorisation d'identifier des enfants. Ils doivent s'assurer que l'enfant est suffisamment âgé et mûr pour donner l'autorisation de découvrir son identité, qu'il ou elle en comprend toutes les implications, que ses parents ou ses tuteurs sont impliqués dans la prise de la décision. Il est du reste préférable de pêcher par excès de précaution et de ne pas dévoiler l'identité d'un enfant dans le texte, en photo ou dans les graphiques.

## Les stéréotypes ordinaires

On pense souvent et à tort que seules les « mauvaises gens » attrapent le VIH, ceux qui ont des relations sexuelles avec plusieurs partenaires, les usagers de drogues par injections ou les travailleurs du sexe. Une autre fausse idée est que si quelqu'un fait partie d'un groupe qui présente un taux élevé d'infection au VIH – tel que les usagers de drogue par injection, les travailleurs du sexe – il ou elle est ou sera infecté (e). Il est

important de se rappeler que ce n'est pas le groupe auquel l'on appartient qui rend vulnérable à l'infection au VIH, mais les comportements et les circonstances économiques ou sociales qui pourraient contribuer à cela.

Les journalistes doivent s'évertuer à faire des sujets de valeurs sur les voies par lesquelles une personne contracte le VIH, au lieu de consacrer leurs reportages sur comment cela affecte sa communauté, elle-même, son travail ou sa famille.

## Le langage

Il faut éviter le langage péjoratif ou discriminatoire qui perpétue les mythes sur le VIH ou les stéréotypes incorrects sur les personnes et les comportements. Ne pas utiliser les complexités épidémiologiques ou une terminologie médicale que les lecteurs ou les auditeurs ne pourraient pas comprendre. Soyez précis sans être inutilement compliqué.

## VIH et SIDA, quel est le rôle du journaliste ?

Le VIH, c'est un grand sujet. Il bouscule bien de certitudes : c'est une situation d'urgence en matière de santé, il a un visage humain, il concerne des éléments de la science, de la médecine, de la religion, il entraîne de profonds moments de chagrin et d'autres de joie extrême. Les journalistes doivent remettre en question les tabous de la société et l'autocensure et parler de la prévention contre le VIH, en particulier des rapports sexuels protégés comme l'a fait cet article de la presse Indienne en 2005. Le VIH, reste un grand sujet de reportage. Il a ses détracteurs : les gouvernements, les églises, les autorités religieuses, les charlatans.

Le VIH a aussi ses héros, les personnes vivant avec le VIH, les groupes d'individus et les ONG en première ligne du combat contre l'épidémie, les scientifiques et chercheurs qui travaillent sur de nouveaux traitements, sur le vaccin, le remède, les médecins et les personnels de santé qui s'occupent des malades et des mourants.

Il est clair que le VIH et le SIDA sont moins qu'une simple maladie qui touche les individus. Dans certains pays c'est une crise économique, sociale et même de sécurité. Celui qui est passionné par son métier de journaliste ne peut pas manquer d'être pris par l'importance de ce sujet tant du point de vue national que global.

Toutefois, il existe beaucoup de défis à relever pour une bonne couverture du VIH. Si un pays a un gouvernement conservateur, une religion dominante, une société civile faible, il y a des risques que les médias soient tenus à l'écart par de sévères restrictions sur ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas dire.

Comme pour tous les types de journalisme, la couverture du VIH est une réflexion sur ce qui se passe dans un pays et qui peut être empreint de la confusion en cours sur la transmission, le traitement et la prévention contre la maladie, et un désir humain à blâmer.

Il est important de distinguer la réalité de la fiction. On sait que le VIH se transmet par voie sexuelle, par l'injection de drogues, de la mère à l'enfant par le sang ou par des produits sanguins. On sait également que le VIH n'est pas dans l'air, il ne peut pas vivre sur les sièges des toilettes, sur les rampes d'escaliers ou sur d'autres lieux publics.

## Le rôle des journalistes

Loin d'être juste un sujet de santé, le VIH est aussi un sujet qui intéresse l'économie et les affaires, influe sur le développement, la sécurité. Voici ce qu'un journaliste Indien a dit dans Internews

*« La question actuelle est de savoir, si un journaliste, quelque soit sa spécialité, peut rester insensible au problème du VIH / SIDA. Le SIDA n'est certainement pas un simple problème de santé.*

*« Il touche la question du développement, les affaires, la politique et les services sociaux. C'est une question singulièrement transversale*

*à toutes les préoccupations d'un journaliste, qui peut ainsi analyser les inégalités, les privations en relations au genre, les programmes de lutte contre la pauvreté, les plans quinquennaux, les programmes générateurs de revenus. »*

*« Un spécialiste des affaires étrangères peut évaluer l'analyse d'un expert sur le flux de l'aide internationale à l'Inde, les agences d'où elle provient et donner ainsi un aperçu sur les politiques de coopération qu'il y a derrière des politiques de subventions. Un journaliste spécialisé dans le monde des affaires peut faire des investigations sur les antirétroviraux et l'utilisation des brevets »*

*« Ce n'est pas tristement entrain d'arriver »*

Source: Internews, [www.internews.org](http://www.internews.org),  
Dr Jaya Shreedhar,  
Conseiller Technique en Santé

## Relever les défis, questionner et questionner encore plus

Les Gouvernements, les églises et les institutions religieuses sont souvent les plus grands obstacles à la diffusion de l'information exacte sur le VIH et sur la prévention contre l'infection au VIH. Si vous rencontrez des difficultés à diffuser votre message, chercher où se situent les blocages. Est-ce que votre gouvernement délivre des données exactes sur le VIH dans votre pays ? Est-ce que votre gouvernement tient des statistiques et des ratios sur le VIH / SIDA ?

Si vous ne parvenez pas à trouver des statistiques – si vous ne pouvez pas mesurer une chose, vous ne pourrez pas la changer – alors, il est temps de poser des questions

## Mettre le gouvernement au défi : poser les questions « qui fâchent »

Que fait le gouvernement pour empêcher l'expansion du VIH ? Que fait-il pour aider ceux qui sont déjà infectés ?

A-t-il un programme pour fournir les traitements à base d'antirétroviraux et les médicaments contre les infections opportunistes au profit des personnes vivant avec le VIH ?

Est-ce qu'il implique les personnes vivant avec le VIH, avec les scientifiques, les chercheurs, les médecins, les communautés de base tout au long de sa Stratégie nationale de lutte contre le VIH ? A-t-il une stratégie de lutte ?

Combien d'argent consacre-t-il à la lutte contre le VIH ? Qu'en est-il des maladies sexuellement transmissibles, qui sont souvent précurseurs du VIH ?

Fait-il la promotion de l'utilisation du préservatif et encourage-t-il les campagnes pour des rapports sexuels protégés, qui révèlent exactement la réalité des comportements sexuels des gens ?



Personnes au Zimbabwe ensemble dans salle publique a Harare pour honorer la mémoire des gens décédé a cause du VIH/SIDA; Photo par AP Photo

## Mettre la religion au défi

La religion joue un rôle important et garde encore beaucoup d'influence dans nos sociétés.

Qu'a-t-elle à dire à propos du VIH /SIDA ?

Ses églises et ses institutions soutiennent-elles uniquement les programmes d'abstinence, et si c'est le cas, sur quelles bases scientifiques se fondent-elles ?

Peut-elle fournir des statistiques valides pour prouver que les programmes d'abstinence réduisent l'incidence du VIH et des autres infections sexuellement transmissibles ? Sinon alors, elle est entrain d'échouer dans sa responsabilité d'encourager une réponse pratique et compassionnelle au VIH.

Parle-elle du VIH à ses fidèles ? Parle-t-elle des moyens de se prémunir contre le VIH en dehors de l'abstinence ? Plus important, parle-t-elle de l'usage des préservatifs ?

## Apprendre à lire les rapports et les statistiques

L'épidémie du VIH dans un pays sera souvent exprimée en termes épidémiologiques – une étude sur des grandeurs de la population – par les statistiques et les données qui résultent de ces études.

Ce qui peut sembler être une baisse ou une augmentation des chiffres peut être une poignée de cas. Par exemple, une hausse de 14 % de l'incidence du VIH – qui peut apparaître comme massif – peut correspondre juste à 12 cas. Une autre fausse idée possible dans le puzzle du VIH, qui dépend du pays dans lequel sont faites ces évaluations, peut être le taux de prévalence – le pourcentage de la population du pays infectée par le VIH.

L'Inde, par exemple, a toujours un taux de prévalence en dessous de 2 % de sa population, mais du fait de l'importance de sa population, ces chiffres représentent beaucoup plus de cas d'infections que dans beaucoup de pays d'Afrique, où le taux de prévalence est autour de 20 et quelques % pour certaines classes d'âges.

## Démystifier le virus

Faites en votre affaire, de montrer le ridicule de mythes ordinaires à propos de la transmission du VIH. Au Timor Oriental, il y avait une croyance selon laquelle, la morsure d'un serpent pouvait transmettre le VIH (Cela peut l'être). En Afrique du Sud, faire l'amour avec une vierge était compris comme pouvant vous protéger du virus (Faux) – une croyance qui a entraîné des abus sexuels horribles sur de très jeunes filles. Démystifier cela revient à comprendre comment le VIH est transmis d'une personne à une autre et comment progresse la maladie.

## Traiter les personnes avec respect

Les personnes vivant avec le VIH méritent d'être traitées avec le même respect que toute autre personne que vous interrogez. Ne jamais révéler l'identité d'une personne séropositive sans son autorisation.

Il existe encore beaucoup faits de discrimination et des préjudices importants liés au statut sérologique et vous pourriez faire perdre son emploi à quelqu'un, ou le faire ostraciser auprès de sa famille ou de ses amis, en dévoilant son statut sérologique. Si les personnes exigent de rester anonymes, vous devez respecter cette exigence si vous décidez de continuer votre sujet.

Aucun des messages de sensibilisation sur les rapports sexuels protégés n'a jamais été destiné aux journalistes. La Fédération Internationale des Journalistes, en accord avec l'Organisation Australienne, contre le VIH, le AIDS Council of NSW, a développé pour les journalistes, le pack des rapports sexuels protégés, qui comprend un préservatif lubrifié.

Beaucoup de journalistes sont par nature des preneurs de risques – c'est ce que beaucoup d'entre eux doivent faire pour les besoins de leur sujet de reportage. Mais là, il s'agit d'un domaine où les journalistes doivent mettre de côté la prise de risques et se concentrer sur la prévention, la protection et l'usage du préservatif afin de se protéger et de protéger leur partenaires.

En ouvrant l'espace des médias aux personnes

vivant avec le VIH et à leurs familles, les journalistes peuvent jouer un grand rôle pour enrayer les préjugés, les stigmates et la discrimination. En couvrant avec justesse, en s'assurant que les journalistes traitent avec respect les personnes vivant avec le VIH, en mettant les gouvernants, les hommes d'affaires, et les autres membres de la société civile face à leur responsabilité pour leurs actions, les journalistes peuvent faire la différence dans la lutte contre l'épidémie.

## **Regarder bien au-delà des mots**

Ne croyez pas tout ce que vous disent les gouvernants, les firmes pharmaceutiques, les acteurs de base. Les fondements du bon journalisme semblent sortir par la fenêtre avec le VIH comme les émotions, les peurs et les dommages sortent d'un reportage équilibré. La meilleure manière de dissiper ces mythes, c'est faire du bon journalisme en regardant d'abord ce que signifie vivre avec le VIH / SIDA en recherchant l'information et en interrogeant ceux qui sont affectés.

## **Chercher des exemples de bonnes politiques gouvernementales**

Le Brésil constitue un exemple intéressant de réaction d'un gouvernement au VIH. Il connaît une importante épidémie du VIH et c'est un pays profondément catholique mais :

C'est un pays qui fournit un traitement gratuit aux personnes infectées

qui fait la promotion et la distribution du préservatif, et,

Il vient de refuser une aide importante en provenance des Etats-Unis car le package voulait obliger le gouvernement à ne plus conduire le programme conçu pour les travailleurs du sexe et à enseigner l'abstinence au dessus de l'usage du préservatif.

Il existe bien d'autres exemples et ils constituent de grands sujets – ils restent une excellente façon de mettre en lumière les bonnes pratiques et les insuffisances des programmes de vos propres gouvernements.

## **Encore, Un peu plus de Tuyaux et astuces pour les journalistes**

### **La charge virale indétectable**

Les journalistes doivent traiter de sujets concernant des personnes porteuses du VIH, chez qui on ne détecte plus le virus après une thérapie qui combine les antiviraux. Cela est parfois appelé la charge virale indétectable. Mais cette description est une fausse idée et devrait être évitée, à moins d'une explication plus avancée. Cela signifie, en réalité que les tests disponibles ne sont pas assez sensibles pour détecter les faibles taux de VIH dans le sang et dans les autres tissus de l'organisme.

### **Pourquoi les thérapies médicamenteuses ne marchent pas toutes**

#### **Les effets secondaires**

Il est vrai que la thérapie basée sur la combinaison des antiviraux a sauvé des vies et augmenté l'espérance de vie de beaucoup d'autres personnes séropositives, mais le fait est que les médicaments occasionnent souvent de sérieux effets secondaires, voire des menaces réelles sur la vie des personnes. Cela concerne les diarrhées, les problèmes de foie, les effets neurologiques.

#### **La résistance**

L'un des plus grands problèmes auquel est confronté la thérapie médicamenteuse est la résistance. Le VIH est un virus sujet à la mutation génétique lorsqu'il se reproduit.

Les médicaments contre le VIH sont conçus pour agir sur les étapes spécifiques du cycle de la vie du VIH. Parfois, pendant le processus de reproduction, un changement peut intervenir dans la configuration génétique du virus, qui produit des effets sur ces étapes spécifiques et en qui permet ainsi au virus, d'échapper à l'efficacité du médicament, ou de toute une série de médicaments.

Lorsque c'est le cas, le virus continue de se reproduire, et ces répliques échappent elles aussi à l'effet des médicaments. Eventuellement, si ce virus résistant continue de se multiplier de façon



anarchique, il peut occasionner des dommages immunitaires, des maladies malgré la prise de médicaments, comme le ferait une infection au VIH non traitée. Il n'est pas rare que les personnes vivant avec le VIH portent en eux un virus qui résiste à plusieurs médicaments disponibles, ce qui limite le nombre des options possibles de thérapie.

## Des sujets alternatifs

Outre le trop plein de statistiques qui dominent dans la couverture du VIH / SIDA, il existe d'autres sujets de reportage :

Raconter l'histoire de quelqu'un qui vit avec le VIH, les effets sur leurs écoles, sur son village local,

Explorer comment les gouvernements se défilent ou non devant le VIH

Faire des reportages sur les programmes conduits par les ONG et les Eglises. Les moyens innovants que les communautés de base développent pour les messages sur la prévention, peuvent faire l'objet de très bons papiers et peuvent amener le sujet à une autre échelle.



UNICEF

## Les Médias et les Initiatives sur le SIDA

À une plus grande échelle, des organisations comme ONUSIDA, et les grands groupes philanthropiques comme la Fondation de la Famille KAISER travaillent à regrouper le plus largement possible les médias, afin de les mettre d'accord sur la façon de couvrir le VIH / SIDA.

En octobre 2005, des leaders de média de 20 pays d'Afrique ont signé, à Johannesburg, une déclaration sur le VIH / SIDA après un sommet de trois jours, consacré à discuter sur leur rôle dans la lutte contre la pandémie. Des questions telles que : comment envoyer des messages de sensibilisation clairs ou comment changer les lignes éditoriales étaient à l'ordre du jour, et les groupes engagés comprenaient la South African Broadcasting Corporation, et d'importantes Organisations de la presse écrite.

En 2005, à la suite de la Conférence Internationale sur le VIH / SIDA tenue au Bangladesh, une campagne a été lancée, qui a impliqué de grands groupes de télévision comme Viacom, MTV, Star TV, India et China Central Télévision..

De nouveaux efforts en matière d'éducation publique en Russie, en Chine en Indonésie et aux Etats Unis sont annoncés, pour orienter la force collective de ces géants des médias vers combat contre le VIH.

Peter PIOT, le Directeur Exécutif de l'ONUSIDA a déclaré : « Les médias ont cette possibilité incomparable de sauver des millions de vies en donnant aux populations des informations vitales sur le VIH / SIDA ». Cela veut dire : *vous.*

## Des préservatifs pour les journalistes

Aucun des messages sur les rapports sexuels protégés n'a jamais été destiné aux journalistes. La Fédération Internationale des Journalistes, en accord avec l'Organisation Australienne, contre le VIH, le AIDS Council of NSW, a développé pour les journalistes, le pack des rapports sexuels protégés, qui comprend un préservatif lubrifié. – *Plus loin encore, ils ont eu beaucoup de succès.*

Les journalistes sont des êtres sexuellement actifs et qui voyagent en voyage, ils sont loin de leurs familles et de leurs partenaires, à faire des reportages dans des endroits du monde où le taux de prévalence est très élevé.

Certains journalistes sont par nature des preneurs de risques – c'est ce que beaucoup d'entre eux

doivent faire pour bien couvrir leur sujet. Mais là, il s'agit d'une zone géographique où les journalistes doivent mettre de côté la prise de risques et se concentrer sur la prévention, la protection et l'usage du préservatif afin de se protéger et de protéger leur partenaires.

## Les Obstacles à un bon reportage sur le VIH

Les journalistes doivent lever plusieurs obstacles pour réaliser de bons reportages, de la part des gouvernants, la censure de leurs propres rédactions. Ce qui suit représente quelques défis que doivent relever les travailleurs des médias dans cette partie du monde.

Le manque d'accès à une information précise sur l'épidémie.

Les restrictions à la liberté d'expression et les politiques gouvernementales oppressives qui refrènent la liberté d'évaluer les politiques qui touchent au VIH / SIDA.

La compréhension limitée des questions relatives aux tendances, et évolutions dynamiques de l'épidémie consécutive au manque de formation.

Le manque de ressources, y compris l'argent, le temps et les infrastructures pour voyager et mener les investigations sur le VIH, ce qui conduit à insister beaucoup plus sur le VIH dans les zones urbaines au détriment des populations rurales.

Les dilemmes éthiques tels que la tension qui existe entre la nécessité de respecter la confidentialité de la personne, et le besoin de construire une plateforme pour porter le voix des personnes souffrant du VIH / SIDA.

L'auto censure comme réponse aux tabous culturels, tels que l'absence de discussions ouvertes sur les comportements sexuels et l'analyse des rôles à partir du genre.

La concurrence entre les thèmes d'actualité et la sensation de lassitude du VIH / SIDA chez des éditeurs de presse aussi bien que de l'audience, résultant du manque de support éditoriaux.

La nécessité d'approches nouvelles et innovantes pour élaborer des sujets sur le VIH et des programmes appropriés aux différents médias comme les radios communautaires – *Source*

*Institut PANOS, la Couverture médiatique du VIH, une Analyse des environnements des médias en Afrique du Sud. 2005.*

## L'importance de la langue

Les médias ont joué un rôle non négligeable dans la formation du public sur le VIH. Cependant, certains termes, qui peuvent être incompris à propos du virus ou péjoratifs à l'endroit de ceux qui vivent avec le VIH ou la maladie, continue d'être employés. Voici une petite liste de ces termes complétés par une suggestion de propositions et de termes :

**Utiliser** : Infection au VIH, séropositif, personne vivant avec le VIH.

**Eviter** : SIDA, si l'intention est de parler du VIH Le SIDA se rapporte à variété de conditions qui surviennent lorsque le système immunitaire de la personne est sérieusement attaqué par l'infection au VIH. Quelqu'un qui est infecté par le HIV a des anticorps du virus mais il peut ne pas développer aucune des maladies qui constituent le SIDA.

**Utiliser** : VIH ou SIDA

**Eviter** : virus du SIDA ou virus du HIV

Il n'existe pas de virus du SIDA. Il y a uniquement le VIH (Virus de l'ImmunoDéficiency Acquis) – le virus qui cause le SIDA. Le terme HIV signifie (Virus de l'Immunodéficiency Humaine) ce qui n'est pas correct.

**Utiliser** : personne porteuse du VIH ou personnes vivant avec le VIH (ou le SIDA) ou personne vivant avec le VIH / SIDA

**Eviter** : Les victimes du SIDA, ceux qui souffrent du SIDA. Le langage invoque des images de faiblesse et d'incapacité.

**Utiliser** : personne avec le SIDA, personne avec le VIH, personne vivant avec le VIH / SIDA

**Eviter** : Porteur du SIDA

Le terme est profondément stigmatisant et offensant à l'endroit de plusieurs personnes vivant avec le VIH et le SIDA. Il est également incorrect : l'agent infectieux, c'est le VIH, on peut juste attraper le SIDA.

**Utiliser** : les communautés atteintes, comportement à risque (rapport sexuel non protégé, partage de seringue)

**Eviter** : Groupe à risque

Cela induit que l'appartenance à un groupe particulier, davantage que le comportement, est le facteur déterminant dans la transmission du VIH.

**Utiliser** : le sang, le sperme, l'éjaculation précoce, le liquide vaginal, le lait maternel

**Eviter** : liquide de l'organisme. Il faut toujours expliquer lequel des liquides de l'organisme contient du HIV, en quantité suffisante pour permettre une transmission (c'est-à-dire, le sang, le sperme, l'éjaculation précoce, le liquide vaginal et le lait maternel). Le HIV ne se transmet par des liquides comme la salive, la sueur, les larmes ou l'urine.

*Des personnes rassemblées à l'Hôtel de Ville de Harare au Zimbabwe à l'occasion d'une cérémonie en hommage à des personnes mortes du VIH et du SIDA.*

Le VIH signifie Virus de l'Immunodéficience Humaine – le virus qui donne le SIDA. Une personne qui est infectée par le VIH n'a pas forcément le SIDA. Cependant, toutes les personnes vivant avec le SIDA, sont infectées par le VIH. Le SIDA n'est pas une simple maladie, mais un spectre de conditions qui surviennent lorsque le système immunitaire d'une personne est endommagé après des années d'attaque par le VIH. Du fait du rôle vital que jouent les médias dans l'éducation du public, il est important que les journalistes comprennent bien la différence entre le VIH et le SIDA

**Utiliser** : travailleur du sexe

**Eviter** : prostituée

Le terme de prostituée est en voie de disparition et ne reflètent pas le fait que le travail avec le sexe est une forme d'emploi pour le travailleur du sexe et non un mode de vie.

**Utiliser** : personne qui s'injecte de la drogue, personne qui s'injecte de la drogue illicite, usa-

ger de drogue par injection

**Eviter** junkie, accroc à la drogue

Source :

Fédérations Australienne des Organisations de lutte contre le SIDA et ONUSIDA, Guide des médias sur le VIH / SIDA.

Usage ancien – Usage courant préféré

VIH / AIDS VIH à moins d'une référence spécifique au SIDA

VIH / SIDA Diagnostic du SIDA, maladie en rapport avec le VIH

VIH / SIDA épidémie du SIDA, épidémie du VIH

VIH / SIDA prévalence du SIDA, prévalence du VIH

VIH / SIDA prévention contre le SIDA, prévention contre le VIH

VIH / SIDA test du SIDA, test du VIH

Personnes vivant avec le VIH / SIDA, personnes vivant avec le VIH ou personnes vivant avec le SIDA.

**Utiliser** : personne vivant avec le VIH ou le SIDA, personne séropositive

**Eviter** : malade du SIDA

Utiliser « malade du SIDA » seulement pour décrire quelqu'un qui a le SIDA et qui est dans des termes trompeurs à propos du virus ou pour dénigrer ceux qui vivent avec le VIH ou le SIDA continue à être utilisé dans un cadre médical. Il faut encourager les journalistes à ne pas utiliser des termes tels que « victime du SIDA » ou « personne souffrant du SIDA » comme pour la plupart du temps. De la même manière « malade du SIDA » peut ne pas correspondre à la situation de malade, à la détresse et aux stéréotypes négatifs. Il faut également encourager les journalistes à utiliser plutôt « personne vivant avec le VIH / SIDA » car cela participe de la reconnaissance du fait que beaucoup de personnes avec le VIH / mènent des vies heureuses et pleines de sens.

## LES INFECTIONS OPPORTUNISTES

Il est important de comprendre la progression du VIH et du SIDA afin d'appréhender combien une

maladie peut être dévastatrice et comment il peut être difficile de la traiter. Un des aspects les plus inhabituels de cette maladie est le développement des infections opportunistes, ainsi appelées parce qu'elles prennent l'avantage sur une personne dont le système immunitaire est déficient.

Ces maladies surviennent rarement chez les personnes en bonne santé, mais elles peuvent causer des problèmes à celles dont le système immunitaire est compromis par le VIH. Ces organismes sont fréquemment présents dans le corps de personnes en bonne santé mais sont souvent sous le contrôle de leur système immunitaire.

## Les poumons

### Pneumonie (PCP)

La PCP est causée par un micro-organisme inactif, logé dans les poumons de personnes au système immunitaire sain. Un champignon apparaît habituellement comme une infection des poumons et il constitue l'infection la plus courante des infections opportunistes chez les personnes vivant avec le VIH. Les symptômes comprennent une toux sèche, une raideur de la poitrine et des difficultés respiratoires. Il existe des médicaments pour prévenir et traiter la PCP qui peut être fatale si elle n'est pas correctement prise en charge.

### La Tuberculose

Egalement appelée TB, elle est une infection bactérienne ordinaire chez les personnes vivant avec le VIH. Elle est transmise lorsqu'une personne infectée tousse, éternue ou parle augmentant ainsi la progression du VIH. Les symptômes comprennent de la fièvre, de la toux, des sueurs nocturnes, une perte de poids, de la fatigue, le gonflement des nœuds et de la toux chargée de sang.

Une variété d'antibiotiques sont utilisés pour traiter la tuberculose et, selon la gravité de l'infection, le traitement peut nécessiter d'être suivi pendant des mois voire des années.

### Microbactérium Avium Complex

C'est une maladie causée par le Microbactérium Intracellulaire, une bactérie que l'on retrouve d'ordinaire dans l'eau, le sol, la poussière et la nourriture. L'infection commence dans l'intestin et se propage sur les autres parties du corps. Les symptômes comprennent des sueurs nocturnes, de fortes fièvres, de la toux, une perte de poids, des ingestions et des diarrhées. On utilise souvent un mélange pour contrôler cette infection.

### Histoplasmose

Elle est causée par un champignon que l'on retrouve sur un sol contaminé par la fiente d'oiseaux ou d'autres matières organiques. Les personnes en sont infectées en respirant de la poussière contaminée par le champignon. Les symptômes comprennent la fièvre, la perte de poids, la fatigue, des difficultés respiratoires et le gonflement des nœuds. L'Histoplasmose est une infection des poumons mais elle peut se propager sur tout le reste du corps, il peut être fatal s'il n'est pas correctement traité. Un traitement à base de médicaments antifongiques peut venir à bout de la maladie et il existe d'autres médicaments pour empêcher toute récurrence.

### Les intestins

Le Cryptosporidiosis également appelé crypto, c'est une infection intestinale qui se répand par le contact avec de l'eau des matières fécales ou de la nourriture contaminée par le parasite ordinaire appelé Cryptosporidium. Les symptômes comprennent des diarrhées, de la nausée, des vomissements, une perte de poids et des crampes d'estomac. Chez les personnes avec le VIH, les infections peuvent durer au-delà des deux semaines habituelles et elle peut constituer une sérieuse menace pour la vie. Il n'existe pas de médicament pour traiter ou prévenir le Cryptosporidiosis mais certains traitements permettent de contrôler les diarrhées causées par l'infection.

Il existe maintenant une grande variété de médicaments pour traiter le VIH et combattre le virus.

Leur nom technique est Antirétroviraux car le VIH est un type de virus connu comme un rétrovirus mais on les appelle plus communément antirétroviraux.

## Le Cytomégalovirus

Egalement appelé CMV, c'est un virus qui touche généralement les yeux (cytomégalovirus rétinien) mais chez les personnes avec le VIH, il peut causer la colite, qui est une infection du colon. Le CMV peut se transmettre d'une personne à une autre par la salive, le sperme, les sécrétions vaginales, les urines, le lait maternel et les transfusions de sang infecté. Les symptômes de la colite du CMV comprennent les douleurs abdominales, la diarrhée, les crampes, la perte de poids et de sang. La prévention et le traitement sont disponibles.

## Les yeux

### Le Cytomégalovirus

Egalement appelé CMV, c'est un virus qui touche généralement les yeux (cytomégalovirus rétine) mais chez les personnes avec le VIH, il peut causer la colite, qui est une infection du colon. CMV peut se transmettre d'une personne à une autre par la salive, le sperme, les sécrétions vaginales, les urines, le lait maternel et les transfusions sanguines infectées.

Les symptômes comprennent des troubles de la vue telles, que le rétrécissement du champ visuel, qui peuvent conduire à la cécité. Les traitements comprennent des médicaments intraveineux, des pilules et des injections de médicaments directement dans l'œil. S'il n'est pas traité le CMV entraîne la cécité.

## Le Cerveau

### Cryptococcal meningitis

Elle est causée par un champignon que l'on retrouve sur un sol contaminé par la fiente d'oiseau. Les personnes contractent l'infection en respirant de la poussière contaminée par le

champignon. Pour celles qui ont le VIH, l'infection résulte pour la plupart du temps de la méningite. Les symptômes comprennent la fièvre, les maux de tête, la nausée, des vomissements, la raideur du cou, la confusion mentale, des problèmes de vision et de coma. Il ne se transmet pas d'une personne à l'autre. Le traitement est disponible et les personnes peuvent rapidement en mourir faute de traitement.

## La Toxoplasmose

C'est une infection causée par les crottes du chat, la viande crue, les légumes crus et dans le sol infecté. L'infection survient lorsque l'on mange de la nourriture contaminée ou au contact des crottes de chat. Elle peut se répandre sur la presque totalité du corps habituellement elle cause l'encéphalite qui est une infection du cerveau. Les symptômes comprennent la fièvre, la confusion, les maux de tête, les dédoublements de personnalité, les tremblements et les crises. Il peut se traduire par le coma et la mort mais on peut les traiter et les prévenir.

## La Bouche

### La Candidose

C'est l'une des infections au champignon les plus courantes chez les personnes vivant avec le VIH, qui touche la bouche, la gorge, les poumons et le vagin. L'infection à la bouche est également appelée muguet, elle peut causer des douleurs lorsqu'on avale, des nausées et une perte d'appétit. Ceux qui sont infectés à la gorge souffrent également des douleurs à la poitrine et des difficultés pour avaler. Il existe une variété de traitements pour maîtriser cette infection.

## La peau

### L'Herpès simplex

Il existe deux types de virus de l'Herpès simplex :

– HSV1 qui cause des plaies ou des cloques autour de la bouche ou des yeux ; et le HSV2 qui entraîne l'herpès génital ou anal.

Le virus passe d'une personne à l'autre par un contact avec une partie infectée comme la bouche ou les organes génitaux. Les symptômes comprennent les irruptions, des rougeurs qui démangent ou qui picotent ou l'apparence de cloques et de plaies douloureuses, les éruptions sont plus fréquentes et plus graves chez les personnes avec le VIH toutefois il existe des traitements pour réduire la gravité et la fréquence des éruptions.

## **Herpès Zostère**

Egalement connu sous le nom de galet, il est causé par le virus qui donne la varicelle, l'herpès varicella-zoster. Il se traduit par des rougeurs et de douloureuses cloques douloureuses sur la poitrine, le derrière et le visage, il touche en général une partie du corps et dure pendant des semaines, il n'existe aucun médicament préventif et son traitement est à base de médicaments contre l'herpès et la douleur.

## **Les organes génitaux**

### **Candidoses**

Les symptômes des infections génitales comprennent des douleurs et des démangeaisons lorsque l'on urine ou pendant les rapports sexuels. Les traitements anti-fongiques sont disponibles mais la récurrence de cette infection est assez courante.

### **L'Herpès simplex**

Le HSV2 cause l'herpès génital ou anal. Le virus passe d'une personne à l'autre lors d'un contact avec une partie infectée comme la bouche ou les organes génitaux. Les symptômes comprennent les irruptions, des rougeurs qui démangent ou qui picotent ou l'apparence de cloques et de plaies douloureuses, les éruptions sont plus fréquentes et plus graves chez les personnes avec le VIH, toutefois il existe des traitements pour réduire la gravité et la fréquence des éruptions.

## **Le papillomavirus humain**

Egalement connu sous le nom de HPV, il passe facilement d'une personne à l'autre lors d'un contact avec une partie infectée habituellement pendant une activité sexuelle, il peut entraîner des verrues génitales sur le pénis, le vagin et l'anus. Certains HPV ont également un lien avec le cancer cervical. Il n'existe aucun remède pour le HPV mais les traitements peuvent venir à bout des verrues. Un vaccin qui protège contre les différents types de HPV a récemment été autorisé à l'utilisation dans certains pays.

## **Le cancer des lymphomes**

Les lymphomes sont des tumeurs. Les personnes vivant avec le SIDA ont en général une variété appelée non-Hodgkins. Elles peuvent être ralenties par la chimiothérapie et la radiothérapie, mais il est assez rare d'arriver à une rémission complète.

## **Le Sarcome de Kaposi (KS)**

KS est un cancer rare de la peau causé par un virus que l'on retrouve, à l'origine, presque exclusivement en Afrique Centrale et chez des hommes âgés Méditerranéens d'un certain âge. Avec le SIDA, le KS attaque les organes internes et il peut occasionner des lésions douloureuses de couleur violette sur la peau. Les récents progrès de la chimiothérapie permettent aujourd'hui de mieux maîtriser le KS, avec beaucoup moins d'effets secondaires du traitement.

